

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

ALCIMEDON

DU RYER, PIERRE

Tragi-comédie — 1636

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

DAPHNÉ	122 répliques
SCAMANDRE	104 répliques
NÉRINE	101 répliques
RODOPE	82 répliques
TIRÈNE	47 répliques
PHILANTE	34 répliques
GÉRON	7 répliques
TRACINE	6 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	27
ACTE III	53
ACTE IV	69
ACTE V	92

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Nérine, Daphné.

NÉRINE

Quitte, Chère Daphné, le titre de cruelle,
Pour te faire adorer il suffit d'être belle,
Et si tu ne me crois en fin tes cruautés
Détruiront les autels qu'on dresse à tes beautés.
Reçois donc mes conseils en faveur de toi-même.
Et pour ton intérêt aime celui qui t'aime.

5

DAPHNÉ

Termine ce discours que j'entends chaque jour,
Tu perds contre un rocher les flèches de l'amour,
Appelle-moi cruelle, appelle-moi sauvage,
J'endurerai ces noms plutôt que son servage ;
Souffre enfin que mon coeur hors de captivité
Ne reçoive des lois que de ma volonté.

10

NÉRINE

Crois-moi, belle Daphné, sers-toi de ta jeunesse,
Et n'attends pas enfin que ta grâce te laisse,

Les beautés sont des biens qui ne se gardent pas, 15
 Et le temps, qui les fait, efface leurs appas ;
 Si l'on peut condamner l'avare qui possède
 Autant d'or qu'il en veut, et jamais ne s'en aide,
 Ne te pourra-t-on pas justement accuser
 D'avoir cette jeunesse, et de n'en pas user ? 20
 Durant l'aimable temps que la jeunesse dure
 C'est un rare dépôt qu'on a de la Nature,
 C'est un rare trésor dont il se faut servir
 Devant qu'un nombre d'ans nous le vienne ravir.
 Lors qu'on n'a pas joui d'un bien si délectable 25
 Le mal de la vieillesse en est moins supportable,
 Mais alors qu'en aimant l'âge nous l'a ravi,
 Le plaisir reste encor de s'en être servi.
 Reçois donc mes conseils en faveur de toi-même,
 Et pour ton intérêt aime celui qui t'aime. 30

DAPHNÉ

Si la beauté du corps est un bien si léger
 Penses-tu que l'amour l'empêche de changer ?
 Au contraire l'amour l'a détruit devant l'âge,
 Les soins qu'il met au coeur ternissent le visage,
 Et lorsque de ses traits un esprit est atteint 35
 Son feu sèche les lis, et les roses du teint,
 Ainsi je fuis l'amour, cette source de larmes,
 Pour garder plus longtemps si peu que j'ai de charmes
 Souffre donc que mon coeur hors de captivité
 Ne reçoive des lois que de ma volonté. 40

NÉRINE

Tu t'abuses, Daphné, l'amour est une flamme
 Qui ne fait qu'échauffer, et ne brûle pas l'âme,
 Son ardeur est semblable à ces douces chaleurs

Qui font germer la terre, et la couvrent de fleurs.
 Puisque de la beauté l'amour tire son être 45
 Voudrait-il outrager celle qui le fait naître ?
 Au contraire, Daphné, tu sais bien qu'aux amants
 On remarque toujours de nouveaux ornements.
 Quand l'amour est au coeur, l'oeil en a plus de grâce,
 Le visage en reçoit une agréable audace, 50
 Et l'on dirait enfin qu'en nous jetant ses traits
 Il verse dessus nous mille nouveaux attraits,
 Si bien que c'est de lui d'où procède la grâce,
 Et lorsqu'elle se perd, c'est le temps qui l'efface :
 Mais puisque l'on doit perdre un trésor si charmant 55
 Qu'on le perde du moins avec contentement,
 Et que l'on puisse dire en sa froide vieillesse,
 J'ai plutôt employé que perdu ma jeunesse.
 Qui perd avec plaisir ce qui le doit quitter
 Semble en quelque façon en perdant profiter. 60
 Poursuis donc tes plaisirs, et n'attends pas que l'âge
 Ennemi des beautés t'en dérobe l'usage.
 Souffre qu'on te recherche, et te laisse toucher
 Devant qu'un front ridé t'oblige à rechercher.
 Alors que ton visage aura perdu sa gloire 65
 Tu te repentiras de ne m'avoir pu croire,
 Et lorsqu'en cet état un jour je te verrai,
 Tu pleureras ta perte, et moi je m'en rirai,
 Reçois donc mes conseils en faveur de toi-même,
 Et pour ton intérêt aime celui qui t'aime. 70

DAPHNÉ

Invente des discours, recherche des raisons,
 Qui prouvent que l'amour a de belles prisons,
 Dis-moi que ton conseil me peut faire revivre,
 Je suis prêt à t'ouïr et non pas à te suivre.

Souffre donc que mon coeur hors de captivité
Ne reçoive des lois que de ma volonté.

75

NÉRINE

Nos propres volontés bien souvent nous abusent,
Et nous profiterions de ce qu'elles refusent.
Pense donc à toi-même et change dès ce jour.
Toute fille superbe est indigne d'amour, 80
Et le Ciel la punit de cet orgueil infâme
En la laissant vieillir devant que d'être femme.
Combien en voyons-nous toutes pâles d'ennui
Qu'on suivait autrefois, et qu'on fuit aujourd'hui ?
Combien en voyons-nous en beaucoup de familles 85
Qui meurent seulement du regret d'être filles ?
Daphné, c'est un effet de cet injuste orgueil
Qui chassa leurs Amants et les mit au cercueil,
Prends garde à ce discours, et sans faire la vaine
Tandis que tu le peux évite cette peine, 90
Rends ton âme à l'amour, ce glorieux vainqueur,
Comme il est dans tes yeux qu'il soit dedans ton coeur,
Et que le changement de ton humeur sauvage
Précède pour ton bien celui de ton visage,
Scamandre que tu fuis a des perfections 95
Dignes à mon avis de tes affections !

DAPHNÉ

Ha ! Nérine.

NÉRINE

Aimes-tu ? Parle sans artifice.
Découvre-moi ton coeur, l'amour n'est pas un vice,
Aimes-tu ? 100

DAPHNÉ

Mes soupirs te le disent assez.

NÉRINE

Scamandre verra donc ses voeux récompensés ?

DAPHNÉ

Je ne puis plus me feindre, il me faut faire entendre,
Mais si j'ai de l'amour, ce n'est pas pour Scamandre.

NÉRINE

Ce n'est pas pour Scamandre ! Achève librement,
Nous ayant dit l'amour, tu peux dire l'amant.

105

DAPHNÉ

Sache pour contenter notre commune envie,
Que je ressente l'amour aussitôt que la vie.
Et que j'ignore enfin par l'injure du sort
Si je plains un vivant, ou si je pleure un mort.

110

NÉRINE

Explique-toi.

DAPHNÉ

Tu sais que je suis de Candie.

NÉRINE

Je sais bien ton pays, dis-moi ta maladie.

DAPHNÉ

L'on dit que cet amour, qui donne tant d'ennui,
Ne blesse point les cours des enfants comme lui.
Mais selon sa coutume orgueilleux et sauvage
Étant encor enfant il me mit en servage.
J'aimai donc à douze ans, et celui que j'aimais
De sept ans plus âgé suivait les mêmes lois.

115

NÉRINE

Je faisais des leçons à qui m'en pourrait faire ;
Mais achève de dire et de me satisfaire.

120

DAPHNÉ

Nous brûlions en secret dedans un feu si doux,
Et nos yeux n'en parlaient à personne qu'à nous :
Nos âmes recevaient de semblables atteintes,
Alcimédon et moi poussions de mêmes plaintes,
Hélas ! Voilà le nom de mon premier vainqueur,
Comme j'étais son âme, il était tout mon coeur.
Mais je connus bientôt par mes peines diverses
Que le plus doux amour ne va point sans traverses,
Un des grands du pays, ha ! Cruelles amours.
Nérine c'est assez.

125

130

NÉRINE

Achève ton discours.

DAPHNÉ

Un des grands du pays me trouvant assez belle
Conçut à mon sujet une amour criminelle,

Et l'on apprit bientôt que ses sales désirs
S'attachaient moins à moi qu'à ses propres plaisirs.
Il voulut m'enlever, et sa force couverte
Avait mis mon honneur au moment de sa perte.

135

NÉRINE

Hé Dieux je crains pour toi !

DAPHNÉ

Mais écoute comment.
On rompit le dessein de ce ravissement ;
Mon Père en eut avis, il s'étonne, il se trouble,
Au moindre bruit qui court sa frayeur se redouble.

140

NÉRINE

Mais pour rompre ce coup dis-moi ce qu'il fit.

DAPHNÉ

Il feignit qu'un grand mal me retenait au lit,
Et peu de temps après, il fit en telle sorte
Que par toute la ville on crût que j'étais morte,
La crainte de ce rapt l'avait troublé si fort
Que ce trouble assura le faux bruit de ma mort,
Et la même pâleur qui venait de sa crainte
Servit en ce dessein à colorer sa feinte :
Il fit donc en ma place enterrer un cercueil
Que l'on accompagna de larmes et de deuil.
Mais il fallut quitter le lieu de ma naissance
De peur que de la ruse on n'eût la connaissance,
Si bien qu'au même soir, que l'aspect d'un tombeau
Me fit croire sous terre, il me mit dessus l'eau,

145

150

155

Aimant mieux que les eaux me livrassent la guerre
Que de voir mon honneur hasardé sur la terre,
Ainsi je le quittai traversé de douleurs,
Et pour tous ses adieux, je lui donnai des pleurs.

160

NÉRINE

Tu vins en ce pays.

DAPHNÉ

Oui, je vins chez son frère,
Qui m'a depuis servi de support et de père,
Et de peur que le temps ne l'apprît quelque jour
On me changea mon nom en changeant de séjour.

165

NÉRINE

Comment t'appelait-on ?

DAPHNÉ

On m'appelait Phénice
Devant que le destin commençât mon supplice.

NÉRINE

Le jeune Alcimédon fut de tout averti ?

170

DAPHNÉ

Hélas ! C'est en ce point que j'ai le plus pâti.
Mon départ trop pressé ne me put pas permettre
De le désabuser ou de bouche ou de lettre.

NÉRINE

N'en as-tu rien appris depuis six ou sept ans
Que tu passes ici le plus beau de ton temps ?

175

DAPHNÉ

Rien, sinon qu'on ne sait au pays d'où nous sommes
S'il est au rang des morts, ou bien au rang des hommes.

NÉRINE

Daphné, s'il t'est ravi par l'effort du trépas
Tes soupirs et tes pleurs ne te le rendront pas :
Ou bien s'il est vivant, l'apparence t'assure,
Que son amour est mort dessus ta sépulture,
Et qu'une autre beauté charme aujourd'hui le coeur
De qui ton oeil divin fut autrefois vainqueur.
S'il est vrai que l'amour n'est qu'un désir extrême
De posséder un jour le sujet que l'on aime,
À l'aspect de ta tombe ayant perdu l'espoir
Crois-tu qu'il brûle encor du désir de t'avoir ?
Non, non, ne pense plus à ton premier servage,
Fais voir en le quittant un acte de courage,
Et montrant à Scamandre un peu plus de bonté
Fais voir en même temps un acte d'équité.
Quitte pour ton profit cette humeur solitaire
Qui te rend désormais à toi-même contraire,
Tu te privas Daphné de ton contentement
Quand tu veux en priver un si fidèle amant.

180

185

190

195

DAPHNÉ

Nérine je t'ai fait un tableau de ma vie
Bien moins pour contenter ta curieuse envie

Que pour te faire ici justement deviner
Que je n'ai plus de coeur ni d'amour à donner.

NÉRINE

Mais j'aperçois Scamandre, il faut.

200

DAPHNÉ

Adieu.

SCÈNE II

Philante, Daphné, Scamandre, Nérine.

PHILANTE

Cruelle
Autant que ton amant est aimable et fidèle,
Arrête.

SCAMANDRE

Et souffre enfin adorable beauté
Que je voie une fois mon bonheur arrêté.
Ne refuse donc pas au malheureux Scamandre
Pour tous ses déplaisirs la faveur de l'entendre,
Et de tous les grands feux de sa vive amitié
Ne reçois seulement qu'un rayon de pitié,
Je serai satisfait, si mon mal incroyable
Te trouve à son excès seulement pitoyable,
Et de mes longs travaux je recevrai le prix
Si tu me vois mourir pour le moins sans mépris.

205

210

NÉRINE

Il me touche le coeur, et je ressens l'atteinte
Que l'ingrate devrait recevoir de sa plainte ;
Ha ! Si ce pauvre amant m'adressait son discours :
Qu'il me trouverait prompte à lui donner secours !

215

DAPHNÉ

Scamandre ma rigueur, qui te semble inhumaine,
N'est pas en ton endroit un effet de ma haine.

220

NÉRINE

Enfin elle se rend.

DAPHNÉ

Mais plutôt du dessein
De chasser ce tyran qui règne dans ton sein.
Je t'offre mes rigueurs de même qu'un remède
D'où ton esprit blessé pourrait tirer de l'aide,
Je ne te les fais voir que pour ta guérison
Et ton coeur les reçoit de même qu'un poison,
Si bien que si ton mal de jour en jour augmente
C'est faute d'employer l'aide qu'on te présente ;
Ton amour t'a réduit aux termes de périr
Et je t'en veux venger en le faisant mourir.

225

230

NÉRINE

Qui n'eût jugé d'abord qu'elle s'était rendue ?

SCAMANDRE

Voilà donc la faveur, que j'avais attendue !

Propice en apparence, et cruelle en effet,
 Crois-tu guérir mon mal par le coup qui le fait ? 235
 Et fermer une plaie en tant de maux féconde
 Avec le même fer qui la rend plus profonde ?
 Enfin, chère Daphné, crois-tu me secourir
 Par les mêmes moyens qui me feront mourir ?

DAPHNÉ

Puisque ton mal est grand, et qu'il se rend extrême, 240
 Il faut pour le guérir un remède de même.

SCAMANDRE

Adorable sujet de qui vient mon souci,
 Le mal que fait l'amour ne guérit pas ainsi,
 Ses plus fortes douleurs, à qui mon âme cède,
 Ne peuvent s'alléger que par un doux remède. 245
 Hé quoi, belle Daphné, connaissant ma langueur,
 Tu détournes tes yeux de même que ton coeur :
 Si tu ne veux aider l'esclave qui t'implore,
 Regarde pour le moins un amant qui t'adore,
 Vois pendre à tes genoux. 250

NÉRINE

Scamandre c'est assez,
 Par tes soumissions les Dieux sont offensés,
 Enfin relève-toi de corps et de courage,
 Daphné va prendre part au joug de ton servage,
 Et déjà ses beaux yeux adoucis par tes pleurs 255
 Chassent par un souris tes plus vives douleurs.
 Cette belle se change, et sa bouche divine
 Va t'annoncer le bien.

DAPHNÉ

Tu te trompes Nérine.
Et si Scamandre crois que j'accepte ses vœux,
Par un commun abus vous vous trompez tous deux.

260

PHILANTE

Ô fille de Rocher !

NÉRINE

Orgueilleuse, cruelle,
Méprises-tu le coeur d'un amant si fidèle ?
D'un amant qui t'adore, et qui dérobe aux Dieux
L'hommage qu'il leur doit, pour le rendre à tes yeux.

265

DAPHNÉ

Il vaut mieux s'en aller, que vainement débattre.
Je ne gagnerais pas, j'en ai trop à combattre.

NÉRINE

Arrête ingrate, arrête.

SCAMANDRE

Ha ! Cruelle Daphné,
Indigne du bel oeil, que le ciel t'a donné,
Ne croiras-tu jamais que tu brûles Scamandre
Qu'alors que tu verras sa misérable cendre ?
Attends, et tu verras après tant de transports
L'embrasement du coeur par la cendre du corps,
Et qu'enfin mon amour aurait pu sans audace
Comparer son excès à celui de ta grâce.

270

275

Tourne donc devers moi ton visage et tes pas,
Mais que sert de parler si l'on ne m'entend pas ?
L'inhumaine qu'elle est, insensible au reproche,
De même que le coeur, a l'oreille de roche.

280

SCÈNE III

Nérine, Philante, Scamandre.

NÉRINE

En vain ai-je espéré de pouvoir l'arrêter.

PHILANTE

Quitte cette cruelle.

NÉRINE

Il les faut écouter,
Tel nous parle d'amour, qui n'en a que l'image.

285

PHILANTE

Résous-toi seulement, tu rompras ton servage.

SCAMANDRE

Que sert de se résoudre à quiconque fut né
Pour être dans le monde esclave infortuné !
Ce destin, dont nos soins ne nous peuvent défendre,
Connaît Alcimédon sous le nom de Scamandre.
Il me trouve partout.

290

NÉRINE

Qu'ai-je entendu, bons Dieux ?

SCAMANDRE

L'amour et le malheur me suivent en tous lieux,
Ces communs ennemis qui font partout la guerre
M'ont suivi sur les eaux, et me suivent sur terre.
Le moyen d'espérer la fin de mes ennuis
Si je trouve partout les Tyrans que je fuis ?

295

NÉRINE

Il les faut accoster, et savoir cette histoire,
Lorsqu'il n'y pense pas, il gagne une victoire.
Espère de Daphné qu'un mot l'adoucira,
Cette cruelle est fille, elle se changera.

300

SCAMANDRE

Pourrait-elle changer, si c'est une statue ?
Que nous voyons dans Chypre en fille revêtue ?

NÉRINE

N'a-t-elle point appris que ton coeur est à deux,
Et qu'une autre reçoit la moitié de tes voux ?
Scamandre notre sexe est jaloux de nature,
Il ne perd cette humeur que dans la sépulture,
Et pour dire en un mot ce qu'on ne peut nier
Toute fille en amour désire un coeur entier.
Parle je suis discrète, et bien que je sois femme
J'ouvre et cache à propos ce que j'ai dedans l'âme.

305

310

PHILANTE

Montre en lui racontant ta vieille affection
Combien tu fais état de sa discrétion.

SCAMANDRE

Oui, Nérine, autrefois ce coeur moins déplorable
Reçut d'un beau sujet le portrait adorable,
Et ce même portrait, qu'amour m'avait donné,
Je le vois maintenant sur le front de Daphné.
Puisque mon sort le veut il faut que je te die
Que j'ai pris la naissance et l'amour en Candie,
Mais pour être sorti d'où naquirent des Dieux
Je n'en ai pas joui d'un sort plus glorieux.

315

320

NÉRINE

Achève.

SCAMANDRE

Là j'aimai sans fard, sans artifice
La grâce et la vertu sous le nom de Phénice.
Tu te troubles Nérine ! Ha ! Réserve tes pleurs,
Je ne suis pas encore au bout de mes douleurs ;
Si tu veux de mon mal ressentir les atteintes,
Voici, voici le coup qui mérite des plaintes,
Ma Phénice mourut, et ce triste moment
Ravit à l'Univers son plus riche ornement.

325

330

NÉRINE

Es-tu bien assuré parmi tant de tristesse
Que la mort t'ait ravi cette belle maîtresse ?

SCAMANDRE

Cet oeil qui l'a pleurée et qui la pleure encor,
Vit cacher sous la terre un si rare trésor.

NÉRINE

Poursuis donc.

335

SCAMANDRE

Cette perte eut assez de puissance
Pour me rendre odieux le lieu de ma naissance :
Je quittai donc alors mes parents ébahis,
Sa mort l'ôta du monde, et moi de mon pays.

NÉRINE

Ne te suivit-on point ?

340

SCAMANDRE

Cela pourrait bien être,
Mais de peur que le temps ne me fit reconnaître,
Je déguisai partout mon pays et mon nom,
Scamandre tint caché le triste Alcimédon,
Et pour me déguiser encore davantage
L'âge et les déplaisirs ont changé mon visage.
Ainsi j'ai vu du monde l'un et l'autre bout,
Et mon seul désespoir fut mon guide partout.

345

NÉRINE

Hé Dieux quelle aventure !

SCAMANDRE

Après beaucoup d'années 350
Enfin cette belle île a mes courses bornées ;
Mais de quelque côté que tourne un malheureux
Il rencontre toujours un destin rigoureux.
À peine en ce pays avais-je vu la terre,
Que les yeux de Daphné m'annoncèrent la guerre, 355
Je vis Phénice en elle, et je fus étonné
De voir en même corps et Phénice et Daphné.
Je crus lors que sa mort n'était rien qu'un mensonge,
Et que mes déplaisirs ne venaient que d'un songe.
Mais quand je vis Daphné cruelle et sans pitié 360
Mépriser les transports de ma sainte amitié,
Quand je vis ses rigueurs, qui font tout mon supplice,
Je dis en même temps, ce n'est pas là Phénice.

NÉRINE

Est-elle si semblable à ce premier objet
Qui fut jadis ta Reine, et dont tu fus sujet ? 365

SCAMANDRE

Nérine, je ne sais tant elle lui ressemble
Si j'aime l'une ou l'autre, ou bien les deux ensemble,
Ton fidèle miroir ne te reçoit pas mieux,
Que Daphné représente et son port et ses yeux.

PHILANTE

Scamandre, ton discours doit s'accorder au nôtre, 370
Tu n'aimes en Daphné que le portrait d'une autre.

SCAMANDRE

Ha je vois bien que j'aime un portrait seulement,
Puisqu'elle est insensible aux peines d'un amant.

NÉRINE

Réponds-moi maintenant, parle sans artifice,
Quitterais-tu Daphné, si tu voyais Phénice ?

375

SCAMANDRE

Phénice elle n'est plus, ne me tente donc point,
Je ne te puis enfin répondre sur ce point.

NÉRINE

N'as-tu rien de Phénice ?

SCAMANDRE

Hélas j'en ai dans l'âme
Avec le souvenir un portrait tout de flamme,
Et pour vous témoigner qu'elle approuva mes vœux
J'en reçus autrefois ce tissu de cheveux,
Où nos deux noms mêlés sont un vrai témoignage
Que nos cours autrefois le furent davantage.

380

NÉRINE

Donne-moi ces cheveux, et pour ces beaux liens
Espère de Daphné toutes sortes de biens.
Je vais les faire voir.

385

SCAMANDRE

Que me dis-tu Nérine ?
Veux-tu me faire voir le jour de ma ruine ?
Suivons-la ; mais hélas ! Cet esprit obstiné
Est déjà chez Rodope, où demeure Daphné.

390

PHILANTE

Chez Rodope, Daphné ! Depuis quand s'y tient-elle ?

SCAMANDRE

Depuis deux ou trois jours Rodope a cette belle,
Et peut dire qu'enfin son logis glorieux
Est plus riche en beautés que ne sont pas les cieux.

395

PHILANTE

Va la voir chez Rodope.

SCAMANDRE

Hélas Rodope m'aime.

PHILANTE

Elle t'aime ?

SCAMANDRE

Elle m'aime.

PHILANTE

Il faut faire de même.

400

Ainsi pour ton plaisir et pour te soulager
Le Ciel fait naître ici les moyens de changer :
Elle est veuve, il est vrai, mas elle est riche et belle,
Et vaut bien pour le moins une fille cruelle.
Borne là, cher ami, toutes tes volontés, 405
Les biens à mon avis sont de grandes beautés,
Ils donnent aujourd’hui de l’estime aux familles,
Et trouvent plus d’amants que les grâces des filles.
Si de tes longs travaux tu désires du fruit,
Scamandre, aime qui t’aime, et fuis ce qui te fuit. 410
Pour oublier Daphné songe à qui te caresse,
Daphné n’est que suivante, et Rodope est maîtresse,
Résous-toi de changer et d’apprendre à ton tour
Que bien souvent l’amour est chassé par l’amour.

SCAMANDRE

Ô funestes cheveux ! Ô plaintes trop frivoles ! 415

PHILANTE

Que voilà justement répondre à mes paroles !

SCAMANDRE

Ha, si Daphné les voit, ne croira-t-elle pas
Qu’une autre a pris le coeur que j’offre à ses appas.

PHILANTE

Qu’un amant est aveugle, et qu’il est incapable
D’écouter et de suivre un conseil profitable ! 420

SCAMANDRE

Courons après, Philante, allons lui faire voir

Que je lui rends par tout un fidèle devoir.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Daphné, Nérine.

DAPHNÉ

Nérine que tiens-tu ?

NÉRINE

Daphné, toutes les belles
Ne sont pas pour Scamandre également cruelles. 425
Il trouvera bientôt plus de contentement
Que ta sévérité ne lui fait de tourment ;
Ce tissu que lui donne une belle maîtresse
Par un secret pouvoir charmera sa tristesse,
Bornera ses travaux, finira ses langueurs, 430
Et sera le lien qui rejoindra deux cours.
Tu t'étonnes Phénice, et tu deviens muette !
Ces cheveux auraient-ils quelque vertu secrète ?
Ou crains-tu que Scamandre aime un sujet plus doux ?
Et n'ayant point d'amour as-tu l'esprit jaloux ? 435
Tu pâlis, tu rougis, et ton âme contrainte
Montre par ces couleurs ta colère ou ta crainte.

DAPHNÉ

Que vois-je ?

NÉRINE

Des cheveux.

DAPHNÉ

Qui t'en a fait don ?

440

Je les donnai jadis au jeune Alcimédon.

Qui te les a donnés ? Dis Nérine.

NÉRINE

Lui-même.

DAPHNÉ

Nérine, allons le voir, bienheureuse s'il m'aime.

NÉRINE

Tu le vois tous les jours, et tu t'enfuis de lui :

445

Tu peux finir sa peine, et tu fais son ennui.

DAPHNÉ

Tu te moques Nérine, ou je ne puis t'entendre,

Ai-je d'autres amants que l'importun Scamandre ?

NÉRINE

Sache qu'Alcimédon si longtemps mal traité

S'est jusqu'ici caché sous ce nom emprunté.

450

DAPHNÉ

Alcimédon, Nérine, ha nouvelle agréable !
Mais ce bien est si grand qu'il me semble incroyable.
Te croirai-je mon coeur ? Vous croirai-je cheveux,
Qui fûtes son plaisir, et le prix de ses voux ?

NÉRINE

Ils te parlent assez de ce bonheur extrême,
Et ce sont des témoins qui viennent de toi-même.

455

DAPHNÉ

Je ne veux plus douter de l'excès de mes biens,
Je connais mon captif à ses propres liens.
Nérine allons le voir.

NÉRINE

Mais.

460

DAPHNÉ

Que me veux-tu dire ?

NÉRINE

Ce n'est plus en ces lieux qu'Alcimédon soupire,
Enfin ta cruauté l'oblige à les quitter

DAPHNÉ

M'as-tu donné l'espoir afin de me l'ôter ?
Tu m'offres d'une main des fleurs et des délices,
Et l'autre en même temps me donne des supplices.

465

Tu m'as fait concevoir les voluptés du port,
 Pour rendre plus cruels mon naufrage, et ma mort.
 Que ne me cachais-tu ce qui me désespère,
 C'est avoir quelque bien qu'ignorer sa misère,
 Quelque trait que nous pousse un astre rigoureux
 Tant qu'on ne le sent pas on est encor heureux.
 Mais suivons mon Amant.

470

NÉRINE

Pourquoi veux-tu le suivre,
 Si de tes cruautés la fuite le délivre ?

475

DAPHNÉ

T'ai-je vu mon souci, t'ai-je trouvé mon coeur ?
 As-tu vu ta captive, ai-je vu mon vainqueur ?
 Ô peine sans pareille, et rarement soufferte,
 Au point que je le trouve, on m'annonce sa perte.
 Hélas il me suivit, et s'approcha de moi
 Tandis que mes rigneurs combattirent sa foi,
 Et par un sort étrange, il fuit, il m'abandonne,
 Maintenant que ma main lui porte une Couronne.
 Ô malheureux effet d'un dessein innocent,
 Présent je l'affligeais, et je le pleure absent.
 Reviens, Alcimédon, mais le Ciel équitable
 Refus à mes travaux ce prix incomparable,
 Et de la cruauté que j'eus pour mon amant
 La Justice Divine a fait mon châtiment.
 Remèdes souverains du mal qui nous dévore,
 Dieux donnez-moi l'espoir de le revoir encore.
 Mais puis-je seulement mériter cet espoir
 Si même en le voyant je n'ai pas pu le voir ?
 Mais dis-moi son départ, contente une insensée,
 Et m'achève de perdre après m'avoir blessée.

480

485

490

495

NÉRINE

Apaise-toi Daphné, j'ai feint ces dé plaisirs
Pour savoir si ton coeur jetait de vrais soupirs.

DAPHNÉ

Hélas je te l'ai dit.

NÉRINE

Les yeux et le langage,
Ne donnent en amour qu'un douteux témoignage,
Et pour dire en deux mots, la seule vérité
Qui m'avait fait douter de ta fidélité,
N'est-ce pas un miracle à bon droit incroyable
De voir en notre sexe un amour si durable ?

500

DAPHNÉ

Mais que dois-je espérer qui termine mon deuil,
Le repos de la vie, ou celui du cercueil ?
Ne me fais plus languir. Verrai-je.

505

NÉRINE

Oui Phénice,
L'appel de ton amant finira ton supplice.

DAPHNÉ

De même que les Dieux je te dois respecter,
Puisque tu sais comme eux l'art de ressusciter.

510

SCÈNE II

Scamandre, Philante, Nérine, Daphné.

SCAMANDRE

Je n'ose l'approcher.

PHILANTE

Avance-toi Scamandre,
Et parais plus hardi puisqu'il faut te défendre.

DAPHNÉ

Heureux gage d'amour !

515

SCAMANDRE

Hélas qu'ai-je aperçu !
Ha Philante, Daphné regarde ce tissu !

DAPHNÉ

Mais dis-moi sa fortune, et par quelle aventure
Il est venu finir le tourment que j'endure.

NÉRINE

Sache qu'Alcimédon sans espoir de guérir :
Mais entrons dans ce bois pour en mieux discourir,
Si l'un de ces causeurs, que ton bel oeil attire,
Nous surprenait ici, je ne pourrais rien dire.

520

SCAMANDRE

Que ferai-je Philante en l'état où je suis ?

Ha pour mourir plutôt que n'ai-je plus d'ennuis ! 525
 Il me semble déjà que je vois la cruelle
 Offenser mon amour du titre d'infidèle,
 Et sur le faux rapport de ses traîtres cheveux,
 Condamner son esclave à mourir dans ses feux.
 Ô cheveux, ô liens autrefois salutaires, 530
 Qu'à tous autres liens vous me semblez contraires,
 Vous ne m'êtes cruels, et vous ne me gênez
 Qu'au malheureux moment que vous m'abandonnez.
 Déloyale Nérine est-ce là l'assistance
 Que tu semblais offrir à ma vaine constance ? 535
 Et par qui ta pitié me promet plus de fleurs
 Que l'ingrate Daphné ne m'a tiré de pleurs ?
 Cesse, cesse d'aigrir la douleur qui m'outrage,
 Laisse à mon inhumaine un dessein si sauvage,
 Et lorsque mes ennuis me traînent au trépas 540
 Si tu ne veux m'aider, au moins ne me nuis pas.
 Hélas ! Mon innocence aussi claire que sainte
 Ne me peut exempter des assauts de la crainte,
 Et j'apprends des malheurs qui me viennent troubler,
 Que le plus innocent peut quelquefois trembler. 545
 Ami va lui parler, va dire à cette belle
 Que je meurs seulement pour être trop fidèle,
 Et que malgré les maux qui tombent dessus moi
 Elle est plus dans mon coeur qu'aux lieux où je la vois.

PHILANTE

Quelles impressions ne peuvent pas séduire 550
 Un coeur appréhensif à qui tout semble nuire ?
 Il trouve bien souvent un rigoureux trépas
 Dans la crainte d'un mal qui n'arriverait pas.
 Empêche-toi de craindre une telle aventure,
 La crainte d'endurer fait même qu'on endure : 555

Attends à t'affliger quand ta chère Daphné
T'appellera coupable, et t'aura condamné.

SCÈNE III

Nérine, Daphné, Scamandre, Philante.

NÉRINE

Voilà de ses erreurs la véritable histoire.

DAPHNÉ

À moins que de le voir je ne te saurais croire.

NÉRINE

Je le vois, mais attends.

560

DAPHNÉ

Que j'aille l'embrasser.

NÉRINE

Phénice ne fais rien qui te puisse offenser.
Que dirait cet ami dont il fait tant de compte
Si l'amour devant lui triomphait de ta honte ?

DAPHNÉ

Nérine, allons le voir.

565

NÉRINE

C'est à lui d'approcher,

Les hommes ne sont faits que pour nous rechercher,
Feins de te promener, je ferai bien en sorte
Que tu lui parleras auparavant qu'il sorte.

DAPHNÉ

Nérine il s'en retourne.

570

NÉRINE

Attends-moi seulement.

PHILANTE

Scamandre les voici, retourne promptement.

NÉRINE

Scamandre attends un peu.

SCAMANDRE

Que j'attende, perfide,
Veux-tu donc achever d'être mon homicide ?
Et pour comble de maux recevrai-je la mort
De cette même main qui m'offrait du support ?

575

NÉRINE

Donne-moi le loisir.

SCAMANDRE

Quoi, de m'ôter la vie ?
Si Daphné l'a conclu, contente son envie,
Ouvre, ouvre-moi le sein, arrache-moi le coeur,

580

Et le porte sanglant aux yeux de son vainqueur,
Et si pour ce dessein tu manques de courage,
Je prêterai ma main à ce funeste ouvrage,
Et serai satisfait de l'amour et du sort
Si l'ingrate Daphné le reçoit vif ou mort.

585

DAPHNÉ

Hé Dieux qu'il est changé !

NÉRINE

Dis-moi d'où vient ta plainte,
Ou laisse-moi parler.

SCAMANDRE

Parle, invente une feinte,
La nature marie en ton sexe léger
L'art de feindre aisément à l'humeur de changer.

590

NÉRINE

Qu'en parlant de la sorte il nous donne de gloire !
La passion l'emporte, il ne le faut pas croire.

PHILANTE

Scamandre écoute-la ; bien souvent le discours
Aux peines de l'esprit apporte du secours.

595

NÉRINE

Pour te dire en un mot ce que tu dois apprendre,
Un rival a causé la peine de Scamandre.

SCAMANDRE

Un rival ! Dis-le moi.

NÉRINE

Mais Daphné l'aime bien.

600

SCAMANDRE

S'il veut garder son coeur, il faut qu'il ait le mien.

NÉRINE

Mais tu l'aimes Scamandre à l'égal de toi-même.

SCAMANDRE

Il est mon ennemi si ma maîtresse l'aime.
Mais où puis-je trouver ce glorieux rival
Qui reçoit le secours que l'on doit à mon mal ?
Nérine dis-le moi, rend ma rage contente,
Je veux avoir son sang, si je n'ai son amante ;
Où puis-je le trouver, Nérine dis-le moi ?

605

NÉRINE

Tous les jours, à toute heure, il est avecques toi.

SCAMANDRE

Avecques moi Nérine !

610

NÉRINE

Avecques toi Scamandre,

Et tu voudrais enfin toi-même le défendre,
Tu ne le quittes point.

SCAMANDRE

Que dit-elle bons Dieux !
Philante n'es-tu point ce rival odieux ?
N'es-tu point ce cruel, ce traître, ce perfide,
Qui sous un front d'ami cache un coeur d'homicide ?

615

PHILANTE

Nérine réponds-lui.

NÉRINE

Veux-tu savoir son nom,
Scamandre a pour rival.

620

SCAMANDRE

Achève.

NÉRINE

Alcimédon.

PHILANTE

Alcimédon, Nérine, en ce transport extrême
Scamandre est donc jaloux seulement de lui-même ?

NÉRINE

On aime Alcimédon, n'est-ce pas ton ami ?
Voudrais-tu l'outrager, ou l'aimer à demi ?

625

Les mêmes déplaisirs qui le viennent surprendre
Ne sont-ils pas communs au fidèle Scamandre ?
Parle.

SCAMANDRE

Pour te répondre en cet événement 630
Tu me devais donner un moindre étonnement.

NÉRINE

Redonne l'assurance à ton âme incertaine,
Que ton étonnement soit ta dernière peine ;
Enfin par un prodige à ton bien destiné
Les cheveux de Phénice ont adouci Daphné. 635

SCAMANDRE

Hé Dieux !

DAPHNÉ

L'amour plus fort que n'est la bienséance
Me contraint de céder à mon impatience.
Il les faut accoster, et feindre néanmoins
Que c'était à les voir que je songeais le moins : 640
Nérine je te cherche, et j'en suis hors d'haleine.

NÉRINE

Phénice je le pense, et plains beaucoup ta peine.

SCAMANDRE

Phénice.

NÉRINE

Oui Phénice.

SCAMANDRE

Hélas que plût aux Dieux
Qu'elle en eût la douceur comme elle en a les yeux !

645

NÉRINE

C'est elle, tu la vois, et tu viens de l'entendre.

SCAMANDRE

La mort qui retient tout a-t-elle appris à rendre ?
Et ce Dieu des tombeaux et d'un si long sommeil
N'a-t-il pu chez les morts endurer un soleil ?
Ma voix à tout moment de sanglots étouffée
A-t-elle eu le pouvoir de la lyre d'Orphée ?
Ha ! Si je n'ai le bien que trouva cet amant,
Je suis trop assuré d'en avoir le tourment.

650

NÉRINE

Cette jeune beauté qui connut ton mérite,
A traversé la mer, et non pas le Cocyte.
Si tu peux voir enfin ton supplice borné,
Qu'importe que ce soit ou Phénice ou Daphné ?
Mais les yeux peuvent-ils reconnaître un visage
Alors que dans le coeur on en porte l'image ?

655

660

DAPHNÉ

Si tu ne m'as connue à ma longue rigueur,
Reconnais-tu Phénice aux plaies de son coeur ?

SCAMANDRE

Est-ce vous ?

NÉRINE

En ce bien que le Ciel vous envoie
Modérez-vous un peu, ne mourez pas de joie,
Ne servons point d'obstacle à leurs contentements,
Un tiers déplaît toujours aux plus chastes amants,
Sans doute elle lui dit l'histoire de sa vie.

665

PHILANTE

Contente là-dessus ma curieuse envie.

NÉRINE

Sortons, et vous aurez un entretien si doux,
Ces amants feront bien leurs affaires sans nous.

670

SCÈNE IV

Scamandre, Daphné.

SCAMANDRE

Hé Dieux !

DAPHNÉ

Oui cette mort a causé ton supplice,
Mais pardonne à Daphné pour l'amour de Phénice,
Accorde à mes soupirs un généreux pardon,
J'ai mal traité Scamandre, et non Alcimédon :

675

Que mes pleurs soient taris, que ta peine finisse,
Daphné te fut cruelle, et non pas ta Phénice.
Enfin par un mystère inconnu tant de mois
Je ne t'ai pas aimé, pour ce que je t'aimais.

680

SCAMANDRE

Pardonne-moi plutôt doux sujet de mes peines,
D'avoir cent fois nommé tes beautés inhumaines.
Chère cause des biens qui suivent mes désirs,
Ma bouche est impuissante à dire mes plaisirs,
Et dedans ce transport, quelque bien qui me vienne,
Je ne m'en puis servir que pour baiser la tienne.
Que l'on doit estimer les fers et les tourments,
D'où l'on voit naître enfin tant de contentements !
Et qu'on embrasserait volontiers les supplices,
S'ils devaient tous finir par de telles délices !

685

690

DAPHNÉ

Excuse si mes yeux ne t'ont pas reconnu
Au portrait que mon coeur a de toi retenu.
Ton visage a changé cher auteur ce ma flamme,
Mais non pas le portrait que j'en avais dans l'âme.

SCAMANDRE

Qui t'eût fait reconnaître un malheureux amant,
Qui n'a rien du passé que l'amour seulement,
Et qui changea si fort par sa douleur extrême,
Qu'à peine seulement il se connaît lui-même ?
J'aime enfin ta rigueur, j'aime ta cruauté,
Puisque c'est un témoin de ta fidélité.

695

700

DAPHNÉ

Ayant aimé Daphné sans croire aimer Phénice,
D'un infidèle amant n'as-tu pas eu le vice ?

SCAMANDRE

Il est vrai qu'en l'aimant, il semblait que mon coeur
Fût sorti des prisons de son premier vainqueur.
Mais par une merveille incroyable et nouvelle
Quand j'ai cru te quitter je t'étais plus fidèle ;
Ainsi dans mes ennuis qui croissaient chaque jour
Mon visage a changé, mais non pas mon amour.
Lorsque je te rendais un véritable hommage
Je croyais en Daphné n'aimer que ton image ;
Et comme en leurs portraits on adore les Dieux,
J'adorais en Daphné la gloire de tes yeux ;
Mais pour ce qu'un portrait d'une belle maîtresse
Est un charme aux douleurs, un frein à la tristesse,
Je désirais Daphné que je prenais alors
Pour le portrait vivant des grâces de ton corps,
M'étant imaginé qu'après t'avoir perdue
Pour le moins ton image à mes vœux était due.

705

710

715

DAPHNÉ

N'en parlons plus mon coeur, l'amour nous a rejoints
Pour les contentements, et non pas pour les soins.

720

SCAMANDRE

Hélas que cet amour donne peu de délices,
Où le sort ennemi ne mêle ses malices !

DAPHNÉ

Quelle peine t'oblige à de nouveaux soupirs
Alors qu'à pleines mains tu cueilles des plaisirs ?
Tout rit à nos souhaits, Rodope me caresse,
Et sa facilité te promet ta maîtresse.

725

SCAMANDRE

Je ne trouve en mes maux que des remèdes vains.

DAPHNÉ

Rodope me chérit, que crains-tu ?

SCAMANDRE

Je la crains.

DAPHNÉ

Quoi, pour me témoigner que ta flamme extrême
Deviendras-tu jaloux d'une femme qui m'aime ?

730

SCAMANDRE

Mais qui m'aime.

DAPHNÉ

Tant mieux, l'amour qu'elle pour nous
Rendra notre destin plus facile et plus doux.

SCAMANDRE

Que le secours est faux qui t'offre des délices !

735

Et que notre fortune a d'étranges caprices !
 Hélas ! Au même instant qu'on nous aime tous deux,
 C'est alors qu'on se rend plus contraire à nos vœux.
 Mon destin remarquable en rigueurs éternelles
 Ferme ma vieille plaie, et m'en fait des nouvelles :
 Et lorsque ce malheur met mon espoir à bas,
 Le même coup te blesse, et tu ne le sens pas.
 On m'aime d'un amour, le dirai-je ? Mon âme,
 Qui peut remplir le cœur d'une jalouse flamme.

740

DAPHNÉ

Que dites-vous ?

745

SCAMANDRE

Gardons que son esprit jaloux
 Contre notre assurance allume son courroux.
 Retourne chez ton oncle.

DAPHNÉ

Hélas sans son absence
 Rodope n'aurait pas ton bien en sa puissance.
 Il m'a mise chez elle attendant son retour
 Que l'on ne verra point qu'un an n'ait fait son tour.

750

SCAMANDRE

Écrivons en Candie, et nos bouches discrètes
 Tiendront durant ce temps nos amitiés secrètes.
 Rodope ne sais pas que nous nous connaissons,
 Et n'en saurait enfin concevoir de soupçons.

755

DAPHNÉ

Mais si durant ce temps elle apprend le contraire ?

SCAMANDRE

Feignons d'être parents, toi ma soeur, moi ton frère.

SCÈNE V

Rodope, Daphné, Scamandre.

RODOPE

Ha que c'est vainement qu'en matières d'amours
Hors de l'objet aimé l'on cherche du secours !
Rien ne me divertit que les yeux de Scamandre,
Et j'aime ainsi le feu qui me réduit en cendre ;
Mais ne le vois-je pas qui caresse Daphné ?
Quoi, se connaissent-ils ? Ô jour infortuné !

760

DAPHNÉ

Rodope nous a vus !

765

SCAMANDRE

Usons de notre feinte,
Et pour la mieux couvrir, ne montre point de crainte.
Ma soeur, ma chère soeur.

RODOPE

Il l'appelle sa soeur.

SCAMANDRE

Que le Ciel favorable a pour nous de douceur ! 770
Qu'il est en ton endroit prodigue de caresse
De t'avoir fait trouver Rodope pour maîtresse !
Sa grâce et sa vertu sont les plus beaux vainqueurs
Qui puissent parvenir à l'empire des cours.
Adore, chère soeur, ses vertus sans limites, 775
De la même façon que j'aime ses mérites.

RODOPE

Que ce discours me plaît !

SCAMANDRE

Toutes ses actions
Sont autant de témoins de ses perfections.

RODOPE

Que j'ai sans y songer la fortune prospère, 780
Le secours de la soeur me donnera le frère !

SCAMANDRE

Mais allons la trouver.

RODOPE

Vous ne me direz rien
Qu'après tous vos discours je ne sache fort bien,
Mais depuis quatre mois que la bonne fortune 785
Te rend ainsi qu'à nous cette terre commune.

DAPHNÉ

Amour aide les tiens.

RODOPE

Depuis dis-je ce temps
Que cette Île te nombre entre ses habitants,
Quelle triste aventure ou quelle autre puissance
Aurait pu retarder votre reconnaissance ?

790

SCAMANDRE

J'ignorais jusqu'ici qu'elle fut en ces lieux
Où nos mauvais destins la cachaient à mes yeux,
Mais si cette rencontre est le bien de ma vie,
Si de mille plaisirs j'en ai l'âme ravie,
Je vous dois ce bonheur si charmant et si doux,
Puisqu'en vous visitant je le trouve chez vous.

795

RODOPE

Ne savais-tu pas bien l'aventure fatale
Qui fit sortir ta soeur de sa terre natale ?

DAPHNÉ

Que lui répondra-t-il ?

800

SCAMANDRE

Deux mois auparavant
Flatté par la faveur d'un agréable vent,
Et poussé des désirs familiers à mon âge,
De mon pays natal je quittai le rivage.

RODOPE

Et depuis-ce temps-là ?

805

SCAMANDRE

Mille calamités
M'ont empêché de voir les bords que j'ai quittés,
Et des cieux irrités les sentences cruelles
M'ont même refusé d'en savoir des nouvelles.

DAPHNÉ

Jusqu'ici tout va bien, je vois pour mon repos
Que c'est une vertu que mentir à propos.

810

RODOPE

N'avais-tu pas appris autrefois de ton père
Que ton oncle habitait en cette ville étrangère ?

DAPHNÉ

Notre oncle était encore où j'ai reçu le jour
Quand mon frère fort jeune en quitta le séjour.

815

SCAMANDRE

Qu'elle m'a délivré d'une incroyable peine !

SCÈNE VI

Rodope, Scamandre, Daphné.

TYRÈNE

Madame on vous attend au château de Climène.

RODOPE

M'y pouvez-vous mener, aurai-je ce bonheur ?

SCAMANDRE

Devez-vous demander si je veux de l'honneur ?

Qui ne serait heureux de conduire les Grâces,

820

Et de suivre partout leurs amoureuses traces ?

RODOPE

Ma fille, et vous Tyrène attendez-nous ici.

TYRÈNE

Peut-on mieux me laisser qu'en me laissant ainsi ?

DAPHNÉ

Il est vrai que ces lieux n'ont rien qui ne contente,

Rien qui ne plaise à l'oeil, et qui ne nous enchante.

825

TYRÈNE

Vous n'y voyez pas tout, ils ont d'autres appas,

Et j'y vois des beautés que vous n'y voyez pas :

Ce sont vos yeux, Daphné, ces deux sources de flamme,

D'où l'amour sort toujours pour entrer dans nos âmes.

DAPHNÉ

De même que coeur ignore l'art d'aimer,
Mes yeux sont ignorants en celui de charmer.

830

TYRÈNE

Vous avez toutefois un amant qui soupire
Dans l'aimable prison de votre doux empire.

DAPHNÉ

Saurait-il notre amour ! Quel est donc cet amant ?

TYRÈNE

Tu viens de lui parler, il t'aime uniquement.

835

DAPHNÉ

Nous sommes découverts ! Dis-moi son nom, Tyrène.

TYRÈNE

Tu viens de le nommer, et j'en ressens la peine,
Il te voit, il te touche, il te parle Daphné,
C'est Tyrène en un mot que tu tiens enchaîné.

DAPHNÉ

Après tant de contrainte à la fin je respire.

840

TYRÈNE *(seul)*

L'agréable façon d'alléger un martyrte :
Hélas pauvre Tyrène, un départ si soudain

Te montre peu d'amour, et beaucoup de dédain :
Persévère pourtant, ose tout, importune,
Espère à ton secours l'Amour et la Fortune,
Ces deux divinités qu'on adore en tous lieux
Aident les importuns et les audacieux.

845

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Rodope, Daphné.

RODOPE

Aimable et seul espoir de mon âme incertaine,
Ainsi que ton secours peut adoucir ma peine,
Que n'as-tu le pouvoir de lire dans mon sein, 850
Et de voir là-dedans mon mal et mon dessein :
Maintenant que mon coeur secrètement soupire,
Tu pourrais m'épargner la honte de le dire.
Tu verrais en leur source et mes soins et mes vœux,
Je ne rougirais pas au récit de mes feux. 855
Mais pourquoi fais-je ici ce discours ridicule,
Le front peut bien rougir alors que l'âme brûle :
Lors que l'amour est juste aussi les feux le sont,
Et qui les souffre au coeur les peut souffrir au front.
J'aime, voilà le mal et le bien de ma vie, 860
Ton frère est le vainqueur qui la tient asservie,
L'amour et le destin ne sont plus dans les cieux,
L'amour est dans mon coeur, mon destin dans ses yeux.

DAPHNÉ

Il serait ennemi de son propre avantage

S'il n'entrait avec vous dans un même servage ;
Quand vos possessions ne le pourraient tenter,
Vos yeux poussent des traits qu'il ne peut éviter,
L'amour étend sur lui sa force et son empire,
Et s'il n'en parle pas, sans doute il en soupire.

865

RODOPE

Le sais-tu bien, Daphné, le dois-je imaginer ?

870

DAPHNÉ

Vos charmantes beautés me le font deviner.

RODOPE

Tu prends de faux témoins pour me prouver qu'il aime.

DAPHNÉ

Il aime assurément, et d'un amour extrême,
Mais ce vaincu discret respecte son vainqueur,
Et sa langue est captive aussi bien que son coeur.

875

RODOPE

Daphné, je connais bien que son âme contrainte
Mêle en ses actions le respect et la crainte,
Mais mon coeur fait esclave à son premier aspect
Demande de l'amour, et non pas du respect.

DAPHNÉ

Souvent l'amour honteux alors qu'il veut paraître
Emprunte le respect pour se faire connaître,
Et comme s'il craignait de se montrer tout nu,

880

Il se couvre d'un front modeste et retenu.

RODOPE

Va lui dire qu'il perde une humeur si craintive,
Il doit être plus libre avecques sa captive, 885
Et se servir enfin de ce titre de Roi
Que l'amour et le sort lui donnent dessus moi ;
Porte-lui ces baisers que mon âme dépose
Sur l'aimable beauté de ta bouche de rose,
Et fais tant que son coeur plus touché que jamais 890
Prenne avec ces baisers tout le feu que j'y mets.

DAPHNÉ

Puisque vous le voulez, je tenterai mon frère,
Je ferai beaucoup plus que votre amour n'espère :
Et si par des baisers nous le pouvons avoir,
Croyez qu'il est déjà dessous notre pouvoir. 895

RODOPE

Daphné, voici ton frère, ou bien plutôt mon âme,
Porte-lui de ma part ces baisers tous de flamme.

DAPHNÉ

Je vais plus en donner que vous ne m'en donnez.

RODOPE

Dis-lui que tous mes biens lui sont abandonnés.
Je puis bien lui donner les plus grands biens que j'aime, 900
Puisqu'à ses volontés je me donne moi-même.
Va donc, et dans ce bois j'attendrai ton retour :
Porte-lui ces baisers, et fais pour moi l'amour.

J'aurai l'esprit content, pourvu que je le voie
Répondre sur ta bouche aux baisers que j'envoie ;
Aimable et cher auteur de mes justes transports
Je t'embrasse du coeur, ne l'osant pas du corps.

905

SCÈNE II

Scamandre, Daphné, Rodope.

SCAMANDRE

Ma Reine.

DAPHNÉ

Dis ta soeur.

SCAMANDRE

Puisque c'est ton envie
J'appellerai ma soeur la Reine de ma vie :
Aussi chère Daphné sans feindre en ce moment
Je t'aime comme frère, et te sers en amant.

910

DAPHNÉ

Et moi cher entretien d'une amour véhémence
Je t'aime comme soeur, et te plains en amante.

915

RODOPE

Il lui parle ardemment, et cette affection
Répond visiblement à mon intention.

SCAMANDRE

Ma soeur.

DAPHNÉ

Mais parle bas, Rodope nous écoute ;
Et bien qu'elle nous aime, en fin je la redoute : 920
Elle me fait servir à découvrir ses feux,
Et veux que je lui gagne un trésor que je veux.

SCAMANDRE

Que dis-tu ?

DAPHNÉ

Que Rodope à tes yeux asservie,
Emploie un ennemi pour lui garder la vie ; 925
Et comme d'une offrande on charge les autels
Pour la rendre agréable aux yeux des immortels,
Ainsi pour te donner un bien qu'elle te voue ?
Elle en vient de charger et ma bouche et ma joue.

SCAMANDRE

Ainsi Rodope aveugle ignore son devoir, 930
Faisant servir d'autel ce qui doit en avoir.

DAPHNÉ

Mais il faut m'acquitter de ce que l'on m'ordonne,
Et rendre à ton amour les baisers qu'on lui donne.
Pour comble de plaisirs, mon frère, il t'est permis
De recueillir ton bien devant tes ennemis. 935

SCAMANDRE

Il ne m'importe pas pour finir ma misère
De baiser en amant, ou de baiser en frère.
Ô plaisirs ! Ô transports ! Les baisers d'une soeur
Froids au regard des tiens n'ont point cette douceur.

RODOPE

Ô bienheureuse sour ! Ô baiser qui me touche !
Je le reçois dans l'âme, et Daphné sur sa bouche
Scamandre a jusqu'à moi répandu la douceur
Que sa bouche a versé sur celle de sa soeur.

940

DAPHNÉ

Les trouves-tu si doux venant d'une maîtresse
Dont tu ne peux souffrir l'importune caresse ?
Rodope te les donne, ils ne sont pas de moi.

945

SCAMANDRE

Je les reçois pourtant comme venant de toi.

DAPHNÉ

Enfin notre amoureuse (on ne peut nous entendre)
Met son coeur en mes mains afin de te les rendre

SCAMANDRE

En mains de sa rivale il est en grand danger.

950

DAPHNÉ

Le veux-tu recevoir ? Le veux-tu soulager ?

SCAMANDRE

Il le faut recevoir pour l'empêcher de nuire,
Et la nécessité semble nous en instruire,
Aimable et chère soeur, il faut au moins flatter
L'ennemi que l'on craint et qu'on ne peut dompter. 955
Je la visiterai, j'apaiserai ses plaintes,
Sinon par amitié, pour le moins par des feintes ;
Ainsi j'achèterai par de fausses amours
Le véritable bien de te voir tous les jours :
Mais surtout chère soeur garde bien devant elle 960
Que ton front amoureux ne nous soit infidèle,
Empêche à tes yeux d'exprimer nos langueurs,
Le mouvement des yeux montre celui des cours.

DAPHNÉ

Je feindrai mieux que vous ; vous ne devez rien craindre.
Étant fille mon coeur ne saurais-je pas feindre ? 965

RODOPE

Il faut les écouter.

DAPHNÉ

Elle s'approche d'ici.

SCAMANDRE

Plus elle avancera, plus reculons aussi,
Mais feignons de tenir une route incertaine,
Et d'aller sans dessein où notre pied nous mène. 970

RODOPE

Que je l'entende amour ainsi que je le vois,
Hé quoi serait-ce avoir trop de bien à la fois !
Arrête un peu Daphné, que ton frère s'arrête,
Je lui fais signe en vain des mains et de la tête,
Daphné, Scamandre, hé Dieux ! Dois-je les appeler ?
Je veux que l'on m'entende, et je n'ose parler.

975

SCAMANDRE

Mais il faut que Nérine apprenne cette feinte,
Elle ignore l'amour, dont Rodope est atteinte,
Et pensant nous donner un fidèle secours,
Elle pourrait trahir mes secrètes amours.

980

DAPHNÉ

Va la voir, cependant que dirai-je à Rodope
Pour me tirer des rets où le Sort m'enveloppe ?

SCAMANDRE

Invente des discours qui flattent son souci,
Ce que tu lui diras, je le dirai aussi ;
N'ayant tous deux qu'une âme heureusement blessée
Nous ne pouvons avoir qu'une même pensée.

985

RODOPE

Vous avez été longs à vous entretenir.

DAPHNÉ

Quand on parle de vous, on ne saurait finir.

RODOPE

Mais enfin ton discours, a-t-il touché son âme ?

DAPHNÉ

Mon discours en a fait un homme tout de flamme.

990

RODOPE

Comment a-il reçu mes baisers amoureux ?

DAPHNÉ

Comme nous recevons ce qui nous rend heureux,
Son âme sur ma bouche heureusement ravie
Au lieu de ces baisers semblait prendre la vie.

RODOPE

Phénice mon support, ou bien plutôt ma soeur,
Puisque ton frère et moi nous sommes joints du coeur,
Que maintenant ma bouche au défaut de la sienne
Recueille les baisers qu'il a mis sur la tienne :
Ô merveilleux effet d'un baiser si charmant !
J'y trouve avec le feu du rafraîchissement ;
Phénice, si jamais Alcimédon se trouve
Tu verras de mes soins une fidèle preuve,
Quand il adorerait d'autres yeux que les tiens
Je le ramènerais dans ses premiers liens.

995

1000

DAPHNÉ

L'amour qu'il eût pour moi lui fut si naturelle
Qu'il ne peut vivre encor qu'il ne me soit fidèle.

1005

RODOPE

Fais état de Rodope, et de ce qu'elle peut.

DAPHNÉ

Elle m'offre un amant, et c'est ce qu'elle veut.

RODOPE

Que dis-tu ?

DAPHNÉ

Que le sort me prive d'espérance.

1010

RODOPE

Espère tout Daphné de ta persévérance,
La fortune et l'amour qui font vivre nos soins,
Les font aussi mourir quand nous l'espérons moins.
Mon exemple l'enseigne, et te fait reconnaître
Que les fleurs de l'amour en tout temps peuvent naître.
Mais retourne à ton frère, et dis-lui de ma part
Qu'il se retrouve ici dans une heure au plus tard,
Va rappeler ainsi mon âme et mes délices,
Mille faveurs suivront de si rares services.

1015

DAPHNÉ

Bien que de vos faveurs les effets soient bien doux,
J'en trouve assez, Madame, à m'employer pour vous.

1020

RODOPE

Va mon coeur, va Phénice, et mille fois encore

Baise en mon nom la bouche, et les yeux que j'adore,
Va

DAPHNÉ

Je n'oublierai rien de vos commandements,
Mais que je crains la fin de mes contentements.

1025

RODOPE *(seule)*

Chère source de biens et de maux sans exemples
Que je te dois amour, et de vœux, et de temples !
Il commença mes maux, il finit mes douleurs,
Sa main au lieu de traits jette sur moi des fleurs,
Et de tous les transports que ce Dieu nous envoie
Je n'ai plus dans le cœur que celui de la joie.
Ha ! Que l'amour est juste, et que dans ses liens
Il trouve de chemins pour avancer les siens.
Au point qu'il semblait sourd à ma longue prière
Il m'a donné la soeur pour me donner le frère,
Et m'apprend aujourd'hui par de secrets plaisirs
Que s'il ne voit nos pleurs il entend nos soupirs.
Mais quelqu'un vient ici, c'est Nérine.

1030

1035

SCÈNE III

Nérine, Rodope.

NÉRINE

C'est elle
Qui vous vient apporter une bonne nouvelle.
Celui qui prit hier vos perles à Daphné
Convaincu du larcin vient d'être condamné.

1040

RODOPE

Je le savais déjà ; mais je te veux apprendre
Le bonheur que Daphné rencontre avec Scamandre.

1045

NÉRINE

Je sais tout le bonheur qui leur fut destiné,
J'ai ma part des plaisirs que possède Daphné,
Et vois par le discours que vous me tenez d'elle
Que nous ne dirons point aujourd'hui de nouvelle.
On ne peut toutefois rien dire de plus beau,
Et de qui le succès me semble plus nouveau.
Jamais un accident ne fut plus véritable,
Et jamais vérité ne sembla mieux la fable.

1050

RODOPE

Les désirant chérir tous deux uniquement
Je partage avec eux tout leur contentement,
Et voudrais que leur bien ne fût pas vraisemblable,
Car il serait plus grand, s'il était moins croyable.

1055

NÉRINE

Je les crois désormais parfaitement heureux
Par la seule amitié que vous avez pour eux,
Et leur bonne fortune également se montre,
Et dedans votre amour, et dedans leur rencontre.

1060

RODOPE

Quelques contentements qu'ils puissent désirer
Je ferai plus pour eux qu'ils n'osent espérer,
Donne m'en si tu veux de la gloire ou du blâme,

Mes biens leur sont ouverts aussi bien que mon âme.

1065

NÉRINE

On n'est jamais blâmé de ces nobles désirs
Qui nous ouvrent les mains pour faire des plaisirs.

RODOPE

J'admire en leur endroit cette vertu profonde,
Qui regarde, qui juge, et qui conduit le monde.

NÉRINE

Et moi je pense voir ces fabuleux Romans
Quand je pense au destin de ces parfaits amants

1070

RODOPE

Que dit-elle d'amant, n'est-ce donc pas son frère ?
Mais dis-moi tout.

NÉRINE

Daphné lui fut longtemps contraire,
Vous savez tout cela, je crois que leur discours
Ne vous a rien caché de leurs chastes amours.

1075

RODOPE

Non ; mais ce qui nous plaît et nous semble incroyable
Au centième récit est encore agréable.

NÉRINE

Sachant donc que Scamandre était Alcimédon

Son coeur par ses soupirs lui demanda pardon.

1080

RODOPE

Il n'en faut plus douter.

NÉRINE

N'en doutez point Madame,
Jamais un chaste amour ne jeta plus de flamme.

RODOPE

Il est vrai.

NÉRINE

Mais d'où vient ce changement si prompt
Qui couvre de soucis les lis de votre front !

1085

RODOPE

D'un petit mal de tête, et je prévois, Nérine,
Que d'un mal incurable il sera l'origine.

NÉRINE

Nous verrons un effet contraire à ce propos,
Mais pour votre secours je vous laisse en repos.

1090

SCÈNE IV

RODOPE *(seule)*

En repos ! Quel repos ! Que dit cette insensée ?
Le corps en reçoit-il lorsque l'âme est blessée ?

Ha ! Cruelle Nérine, hélas sans y penser
 Tu m'ôtes le repos que tu crois me laisser.
 Ainsi mon entreprise à moi-même fatale 1095
 Dans les bras d'un amant a porté ma rivale,
 Et ma crédulité vient d'établir entre eux
 Un commerce d'amour qui les rend bienheureux.
 Ils en ont le plaisir, et j'en suis à la gêne.
 Ils en ont tout le gain, et moi toute la peine. 1100
 Mais je ferai connaître à ces audacieux
 Que le gain qui doit nuire est en fin odieux.
 Malheureuse Rodope, amante infortunée,
 Aveugle par l'amour et par la destinée,
 Ainsi pour te combler de rage et de tourments 1105
 Tu sers une impudique en ses contentements.
 Et comme si Phénice eût manqué de caresses
 Pour faire à son amant de lascives largesses,
 Prodigue à mon malheur des plus chers de mes biens
 J'ai joint à ses baisers les plus ardents des miens, 1110
 Ô rage ! Ô désespoir ! Hé Dieux, qui peut le croire ?
 J'ai mis mes ennemis au comble de leur gloire,
 Je les viens d'élever au trône où je les vois.
 Et je leur aide enfin à triompher de moi.
 Mais je leur apprendrai par leur perte prochaine 1115
 Que l'amour méprisé se convertit en haine,
 Et qu'il ne m'a laissé que les funestes feux
 Qui me peuvent servir à les perdre tous deux.
 Où j'attends du respect je reçois des outrages,
 Je reçois des mépris où j'attends des hommages ; 1120
 Et le mépris est seul le trait plus rigoureux
 Dont l'on puisse toucher un esprit généreux.
 Venge-toi donc Rodope, et pour ton allégeance
 Marque ici de leur sang le jour de ta vengeance,
 Que Scamandre, ha ce mot a mon esprit charmé ! 1125
 Puis-je perdre bons Dieux ce que j'ai tant aimé ?

Un reste d'amitié m'oppose tous ses charmes,
 Affaiblit ma fureur, me fait quitter les armes,
 Et remontre à mon coeur qui l'avait condamné,
 Que le mal est venu seulement de Daphné. 1130
 Mais de quels mouvements ai-je l'âme battue ?
 Dois-je excuser encore l'ennemi qui me tue ?
 Fureurs à qui je cède et qui me commandez,
 À quoi réduirez-vous mes esprits possédés ?
 À quelle extrémité n'ira pas mon courage, 1135
 Autrefois plein d'amour, maintenant plein de rage ?
 N'ai-je pas vu le traître embrasser ardemment
 L'impudique sujet de son contentement ?
 N'a-t-il pas à mes yeux caressé l'impudente
 Autrement qu'une soeur, ou qu'une confidente ? 1140
 Et ses puissants transports que j'ai vus aujourd'hui,
 Sont-ils pas les témoins qui parlent contre lui ?
 Il n'en faut plus douter, Scamandre est sans défense,
 L'un et l'autre a poussé la flèche qui m'offense,
 Lâche auteur de mes maux et de tant de soupirs, 1145
 Pour la dernière fois saoule-toi de plaisirs,
 Épuise de baisers la bouche de Phénice,
 Arme-toi contre moi de quelque autre artifice,
 Et crois que si l'amour t'apprend à m'outrager,
 La haine désormais m'apprend à me venger. 1150
 Porte-toi donc mon âme où la rage te pousse,
 La plus prompte vengeance est toujours la plus douce ;
 La colère se perd dans le retardement,
 Et qui se venge tôt, se venge doublement.
 Entreprends, ose tout, passe jusques aux crimes, 1155
 Donne à ta passion de sanglantes victimes,
 Et montre qu'une femme a rarement appris
 À souffrir sans vengeance un si lâche mépris.

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

TYRÈNE (*seul*)

Que notre coeur est faible et sait peu se défendre
Alors que de beaux yeux lui parlent de se rendre, 1160
Il se jette lui-même aux fers de son vainqueur,
Et quand même il soupire il aime sa langueur :
Mais pourquoi voudrait-on le refuser aux belles,
Puisque le Ciel le forme et le donne pour elles :
Il nous fait de nos cours un dépôt amoureux 1165
Pour le rendre aux beautés qui président sur eux ;
Aussi chère Daphné, Daphné toute divine,
Je te donne ce coeur que le Ciel te destine,
Et bien que ton mépris veuille le rejeter,
Ton bel oeil le retient et semble le flatter. 1170
Adorable sujet à qui je rends les armes,
Mesure mon amour par l'excès de tes charmes,
Et tu verras alors que mon affection
Est égale en grandeur à ta perfection.
Toi qui comme mes feux rends ma douleur extrême, 1175
Doux tyran des esprits amour fais qu'elle m'aime,
Ou que ses yeux plus doux ayant su m'enflammer,
Me donnent pour le moins plus de sujets d'aimer.
Mais Rodope s'avance.

SCÈNE II

Rodope, Tyrène.

RODOPE

Il faut trouver Tyrène. 1180
Que son bras contribue à me tirer de peine,
Il est à mes bienfaits obligé dès longtemps,
Et doit à mes faveurs l'effet que j'en attends.

TYRÈNE

Daphné ne la suit pas.

RODOPE

Le voici qui s'avance, 1185
Découvre-lui sans peur ce dessein d'importance ;
Commande en menaçant, parle sans t'ébahir,
Qui commande en tremblant montre à désobéir.
Tyrène en un dessein où je suis occupée
J'appelle à mon secours ton bras et ton épée. 1190

TYRÈNE

Disposez de mon sang si souvent répandu,
Je le tiendrai pour vous heureusement perdu.

RODOPE

Dois-je suivre un dessein qui m'inspire une rage ?

TYRÈNE

D'où vient cette pâleur qui couvre son visage ?

RODOPE

Tyrène, une autre fois je te pourrai parler. 1195
Non, l'instant est venu qu'il la faut immoler,
Mais plus je veux parler, plus ma bouche pressée
Refuse le passage à ma triste pensée,
Mon dessein m'épouvante, et pourtant il me plaît.
Que dois-je faire ? À Dieu. 1200

TYRÈNE

Je serai toujours prêt.

RODOPE

Non, non, approche-toi, promets, atteste, jure,
Que tu me tireras des peines que j'endure.

TYRÈNE

Pourrais-je refuser à tirer des liens
L'incomparable main qui m'a comblé de biens ? 1205

RODOPE

Tu sais bien que ce bras a fondé ta fortune,
Qui l'élève aujourd'hui par-dessus la commune.
Et tu sais bien aussi que de ce même bras
Je la puis ébranler, et la jeter à bas,
Considère ce point, il te touche, il te presse, 1210
Garde donc de me faire une vaine promesse.

TYRÈNE

Je sais ce que je dois à vos rares bienfaits,
Madame, commandez, vous verrez des effets.

RODOPE

Que dessous de grands maux mon âme est abattue ?
Sache que j'entretiens un serpent qui me tue, 1215
Que je veux aujourd'hui par tes mains l'étouffer,
Et renvoyer là-bas cette rage d'enfer ;
En un mot c'est Daphné, tu t'étonnes Tyrène,
Tu n'oses et tu veux m'appeler inhumaine,
Ton courage abattu condamne ma rigueur, 1220
Et je vois sur ton front ce que pense ton coeur.

TYRÈNE

Vous n'y pouvez rien voir qu'un désir de vous plaire.
Mais d'où vient ce transport ? D'où vient cette colère ?

RODOPE

Ne t'informe de rien, exécute mes vœux,
Et pour toute raison apprends que je le veux. 1225

TYRÈNE

Ne peut-on jeter d'eau sur des flammes si grandes ?

RODOPE

Qui désire obéir ne fait point ces demandes.
Quand mes commandements t'imposent quelques lois,
Tu dois agir des mains plutôt que de la voix.

TYRÈNE

Je n'y refuse point ni ma main, ni ma vie. 1230

RODOPE

Pourquoi donc sembles-tu combattre mon envie ?
Parle, réponds, veux-tu te perdre et m'outrager ?

TYRÈNE

Non, Madame.

RODOPE

Il faut donc aujourd'hui me venger.
Embrasse ce dessein, injuste ou légitime,
Ma colère ne peut s'apaiser sans victime.

1235

TYRÈNE

À quoi que vous voudrez j'ai le courage prêt.
Mais où ferai-je voir l'effet de cet arrêt ?

RODOPE

Prêt de ce grand étang dont la vaste étendue
Cache de tous côtés ces bords à notre vue,
Là tu feras tomber son esprit chez les morts,
Et les eaux de l'étang recèleront son corps,
Les eaux qui couvriront l'ingrate, la perfide,
Couvriront tout ensemble un si juste homicide.
Mais je vais de ce pas faire sortir Daphné,
Va l'attendre, Tyrène, à l'endroit destiné.

1240

1245

TYRÈNE *(seul)*

Ô Dieux qui punissez les crimes de la terre !
Avez-vous oublié l'usage du tonnerre ?
Qu'une femme est étrange en son ressentiment,

Que toute passion en dispose aisément ; 1250
 Il n'est rien de plus doux alors qu'elle nous flatte,
 Et rien de plus cruel quand sa fureur éclate.
 Ses attraits adorés aussitôt que connus
 Devant nos yeux charmés en font une Vénus,
 Et le premier transport qui vient de la colère 1255
 D'une aimable Vénus en fait une Mégère.
 C'est en fin vainement qu'elle appelle ma main
 À l'exécution de cet acte inhumain,
 Ni bienfaits, ni faveurs, ni craintes, ni supplices,
 Ne peuvent m'obliger à de lâches services : 1260
 Nous devons être ingrats au plus rare bienfait
 Alors que pour son prix on demande un forfait ;
 Qu'elle m'appelle ingrat, et mille fois timide,
 Il vaut mieux après tout être ingrat qu'homicide,
 En pareille rencontre un esprit combattu 1265
 Fait de l'ingratitude un acte de vertu.
 Cruelle ! Peux-tu voir tant de beautés reluire
 Sans perdre en même temps le dessein de leur nuire ?
 Penses-tu que ses yeux nos plus puissants vainqueurs ?
 Puissent peu sur nos bras pouvant tout sur nos cours ? 1270
 À l'aspect de son sein d'où naissent tant de charmes
 Qui ne voudrait pas rendre et le coeur et les armes ?
 Pourrait-on l'outrager par de si rudes coups,
 Elle, dont les beautés en donnent de si doux ?
 Non, non, ce beau Soleil qui brûle tant de monde 1275
 N'a pas été formé pour mourir dedans l'onde ;
 Mais t'accuse Rodope, et je dois l'excuser,
 Puisque enfin son dessein me peut favoriser,
 Si je dis à Daphné cette cruelle envie
 Qui menace aujourd'hui le filet de sa vie, 1280
 Et si enfin je puis lui conserver le jour
 Ce bienfait infini m'obtiendra son amour ;
 Mais la voici qui vient semblable à la victime

Qu'on destine à la mort, et n'a point fait de crime.

SCÈNE III

Daphné, Tyrène.

DAPHNÉ

Il lui faut obéir, l'étang est ici près.

1285

TYRÈNE

Peut-on être cruel à de si doux attraits ?
Tu vas donc à l'étang ?

DAPHNÉ

Qui te l'a dit Tyrène ?

TYRÈNE

Je connais mieux que toi le sujet qui t'y mène.

DAPHNÉ

J'allais le voir pêcher, Rodope me l'a dit.

1290

TYRÈNE

Ha Daphné !

DAPHNÉ

Laissez-moi, vous êtes interdit,
C'est un effet d'amour.

TYRÈNE

Mais plutôt d'une crainte
Dont tu dois recevoir la plus sensible atteinte,
Tu ne sais pas Daphné qu'à l'endroit où tu cours
Un puissant ennemi menace tes beaux jours.

1295

DAPHNÉ

Tyrène, en me jouant, vous vous jouez vous-même,
Ai-je des ennemis où tout le monde m'aime ?

TYRÈNE

Les ennemis cachés sous un front plein d'appas
Sont d'autant plus cruels qu'on ne les connaît pas.

1300

DAPHNÉ

Dis-moi cet ennemi, s'il me veut entreprendre
L'amitié de Rodope a de quoi me défendre.

TYRÈNE

Qu'une faible apparence abuse ta raison !
Tu cherches ta santé dans le même poison,
Tu cherches ton salut dedans le précipice,
Tu cherches du repos au milieu du supplice,
Et par un sort étrange et rempli de rigueur
Tu caresses le bras qui te perce le coeur.
Celle que ta frayeur appelle à ta défense
Est celle qui te flatte, et celle qui t'offense,
Rodope est l'ennemi qui demande ton sang,
Et la mort t'attendait sur les bords de l'étang.

1305

1310

DAPHNÉ

Hé ! Dieux que me dis-tu ? D'où procède sa haine ?
Elle a sans doute appris.

1315

TYRÈNE

Quoi Daphné ?

DAPHNÉ

Rien Tyrène.
Mais dois-je croire en fin ce funeste rapport ?

TYRÈNE

Voudrais-je la blâmer et l'accuser à tort ?
Elle dont la faveur sans peine poursuivie
M'élève jusqu'au point de donner de l'envie.
Crois donc que sa fureur te destine au trépas,
Et que pour t'immoler elle a choisi mon bras ;
Mais qu'elle est aveuglée et prompte à se méprendre
D'employer à ta mort ce qui t'en doit défendre.
Je fais gloire Daphné de sauver mon vainqueur,
Et de garder la vie à qui m'ôte le coeur.

1320

1325

DAPHNÉ

Ici l'étonnement égale mon martyre,
Que dirai-je, Tyrène, où j'en ai tant à dire ?
Mais plutôt quel endroit s'offrira désormais
Pour garder sûrement le bien que tu me fais ?
Où pourrai-je éviter le coup de ma ruine ?

1330

SCÈNE IV

Scamandre, Philante, Daphné, Tyrène.

SCAMANDRE

En vain de tous côtés j'ai recherché Nérine,
Je ne la trouve point, Dieux que je suis gêné.

PHILANTE

Mais peut-être Nérine a tout su de Daphné.

1335

SCAMANDRE

Amour fais voir ici que ton soin nous regarde,
Montre que tes sujets ont un Dieu qui les garde,
Conserve-nous le bien que tu nous as donné,
Et montre Alcimédon seulement à Daphné.

PHILANTE

Ne l'aperçois-tu pas, Tyrène est avec elle.

1340

TYRÈNE

Où veux-tu donc aller ?

DAPHNÉ

Nérine m'est fidèle.

PHILANTE

N'en es-tu point jaloux ?

SCAMANDRE

Philante apprends de moi
Que le monde n'a rien d'assuré que sa foi. 1345
Tâchons de les ouïr, et tu diras sans feindre
Que si Tyrène l'aime il est beaucoup à plaindre.

DAPHNÉ

Conduis-moi chez Nérine, elle m'aime,

TYRÈNE

Allons-y.
La main qui te défend te doit conduire aussi. 1350

SCAMANDRE

Écoutons.

DAPHNÉ

Que rendrai-je à tant de bons offices ?
Quel assez digne prix suivra tant de services ?

TYRÈNE

Si tu veux de mes soins me donner quelque prix,
Fais-moi voir seulement la fin de tes mépris. 1355

DAPHNÉ

Reçois avec ma main l'assurance certaine
Que jamais mon dédain ne causera ta peine.

SCAMANDRE

Reçois avec ma main, dieux qu'est-ce que je vois ?
Elle donne sa main et peut-être sa foi ;
Mais dois-je le souffrir et contre tant d'atteintes 1360
Opposer seulement des larmes et des plaintes ?
Non, non, mais où sont-ils ? Ô parjure trop clair !
L'ingrate a disparu de même qu'un éclair,
Et malgré ma constance et mon amour extrême
Son esprit trop léger rend son corps tout de même, 1365
Ou pour en mieux parler dans mes justes transports
Le vice de l'esprit passe jusqu'à son corps.

PHILANTE

Est-ce là, cher ami, cette rare merveille
Dont la fidélité n'eût jamais de pareille ?

SCAMANDRE

Non, non, de mes plaisirs un démon envieux 1370
A pris pour me gêner et sa vois et ses yeux ;
Mais que veux-je te dire, et que viens-je d'entendre ?
Je me flatte insensé.

PHILANTE

Je le pense Scamandre,
Et si tous les Démons avaient autant d'appas, 1375
L'enfer à mon avis ne me déplairait pas.

SCAMANDRE

À peine ai-je vu naître un bien incomparable
Que sa soudaine fin m'a rendu misérable,

Hé Dieux qu'une faveur est sujette à changer
 Alors qu'elle dépend de ce sexe léger ! 1380
 L'ingrate ne reçut de mon amour extrême
 Qu'une image d'amour, et non pas l'amour même,
 Quelques vœux enflammés qu'on ait faits chaque jour
 Un amour qui finit ne fut jamais amour.
 Enfin ce cœur léger plus que son front n'est grave 1385
 Me traite maintenant ainsi qu'un vieil esclave,
 Qu'on voudrait voir fuir, et qui ne le peut pas,
 Pour ce que ses langueurs s'opposent à ses pas.
 Te joindras-tu volage avec les destinées
 Pour éteindre en un jour un feu de dix années ? 1390
 Et malgré des ennuis si longs et si cuisants
 M'ôteras-tu le prix d'un travail de dix ans ?
 Ainsi belle inhumaine, orgueilleuse, cruelle,
 Je te perdis constante, et te trouve infidèle ;
 Mais puisque l'inconstance est jointe à tes appas, 1395
 Il m'eût été plus doux de ne te trouver pas.
 Je te perdis constante, et j'en fus au martyre,
 Je te trouve infidèle, et mon sort en est pire ;
 Ainsi tu m'es cruelle, et tu me mets aux fers
 Alors que je te trouve, et lorsque je te perds. 1400

PHILANTE

Que fais-tu ? Que dis-tu ? De quoi te plains-tu d'elle ?
 Voir changer une fille est-ce chose nouvelle ?
 Hé bien l'on t'a quitté, quitte pour te venger,
 Ce mal est-il si grand qu'il te doive affliger ?

SCAMANDRE

Si ce mal est si grand, ha Philante, ma bouche 1405
 Ne te saurait montrer la douleur qui me touche,
 Mais tu la verras mieux dedans ce cœur ouvert

Quand ma main et ce fer te l'aurent découvert.

PHILANTE

Je l'ai pour te servir, et non pas pour te nuire.

SCAMANDRE

Peut-il mieux me servir qu'en m'ôtant de martyr ?

1410

PHILANTE

Ne te montre point faible en cette extrémité,
Mais tire ton secours de sa déloyauté.

SCAMANDRE

Son inconstance éteint le feu qui me consume,
Mais sa beauté plus forte aussitôt le rallume ;
Enfin elle me quitte, et pourtant sa beauté
Me touche beaucoup plus que sa déloyauté.
Que l'Empire d'amour est rempli d'injustice
Lorsqu'une fille change elle y commet un vice,
Elle se rend coupable, et toutefois l'amant
Qui n'a pas fait le mal en a le châtiment.

1415

1420

PHILANTE

Dis plutôt que l'amour est la même Justice,
Et qu'il sait à l'offense égaler le supplice,
Ne fais-tu pas un crime en adorant des yeux
Qu'une infidélité te doit rendre odieux ?
Ne fais-tu pas un crime indigne de sa grâce
Quand tu veux l'adorer en une seule place ?
Il est Dieu cet Amour, et comme tous les Dieux
Il veut que sans réserve on l'adore en tous lieux,

1425

Qu'on le craigne en Philis ainsi qu'en Arténice,
Qu'on le suive en Rodope aussi bien qu'en Phénice, 1430
On l'éprouve autrement superbe et rigoureux,
Et par notre constance il nous rend malheureux.
Quitte donc cher ami cette vaine constance
Qui donne tant de maux et si peu d'assistance,
Et crois que la raison permet le changement : 1435
Lors que nous le suivons pour notre allègement.
Souffre qu'un feu plus doux échauffe sa belle âme,
Et tu triompheras de ta première flamme :
Je t'ai dit mille fois qu'on apprend chaque jour
Qu'une flamme éteint l'autre en matière d'amour. 1440
Vois Rodope, poursuis, ses mains te sont ouvertes
Et l'excès de son bien réparera tes pertes ;
Les biens à mon avis et les possessions
Sont un puissant remède à nos afflictions.
Mais elle vient ici. 1445

SCÈNE V

Rodope, Scamandre, Philante.

(Rodope doit sortir avec un valet à qui elle parle.)

RODOPE

Va, cours après Tyrène,
Il est devers l'étang.

SCAMANDRE

Que je me trouve en peine.

RODOPE

Dis-lui qu'il s'en revienne, et qu'il n'achève pas,
Il sait bien ce que c'est, n'épargne point tes pas.
Que le remords est prompt à succéder au crime !
Et qu'il porte en mon coeur un tourment légitime !

1450

PHILANTE

À Dieu, va-t-en la voir.

SCAMANDRE

Elle m'a vu, bons Dieux !
Rends le calme à ton front, et rassure tes yeux.

1455

RODOPE

À son funeste aspect je tremble, je me trouble ;
J'ignore si ma haine ou mon amour redouble,
Je l'aime, je le hais, ce lâche, ce brutal,
Et je ne sais si je veux ou son bien ou son mal.

SCAMANDRE

Plus comblé de vos biens, que rempli de mérites,
Je donne à vos désirs mes vœux et mes visites,
Ne trouvant rien en moi d'aimable ni de doux
Que l'honneur seulement d'être chéri de vous.
Vous avez adouci ma fortune cruelle,
Je reçois de vos mains les biens qu'on reçoit d'elle,
Et pour tant de faveurs qui m'imposent des lois
Il faut donner le coeur, et retenir la voix.

1460

1465

RODOPE

Et toutefois, ingrat, tu fais voir le contraire,
Tu parles en ami, tu fais en adversaire ;
Et sans appréhender ma haine et ma rigueur,
Tu me donnes ta voix, et tu retiens ton coeur.

1470

SCAMANDRE

Hé Dieux que dites-vous ?

RODOPE

Ce que je dis infâme !
Phénice est donc ta sour ?

SCAMANDRE

Vous le savez, Madame.

1475

RODOPE

Oui traître je le sais.

SCAMANDRE

Que mon malheur est grand !
À peine plains-je un mal qu'un autre me surprend.

RODOPE

Daphné n'est pas ton coeur, ce n'est pas la Déesse
Qui reçoit ton encens, qui finit ta tristesse,
Tu n'es pas son amant.

1480

SCAMANDRE

Je ne sais qui je suis
Dans ce dédale obscur de peines et d'ennuis,

RODOPE

Tu l'adores toujours comme elle persévère,
Et sous ces chastes noms, et de soeur et de frère,
On a trouvé l'amour plus doux et plus charmant,
Que sous ces noms lascifs de maîtresse et d'amant.

1485

SCAMANDRE

Oui je suis son amant, et je ne dois plus feindre
Puisque dans mes malheurs je n'ai plus rien à craindre :
Je l'aime, je la sers depuis mon premier jour,
Et le feu qui m'anime est celui de l'amour.
Je l'adore par tout inconstante, ou fidèle,
Je fais état des maux alors qu'ils viennent d'elle,
Et comme je naquis pour adorer ses yeux,
J'aurai même en mourant ce dessein glorieux ;
Mais ce cruel amour qui demande mes larmes
Est plutôt un destin qu'un effet de ses charmes.
Voulez-vous donc Madame en vain lui résister ?
Et si c'est un destin, croyez-vous le dompter ?
Non, non, si des malheurs aussi vieux que moi-même
Font une vaine guerre à mon amour extrême,
Il ne doit plus céder qu'à l'invincible effort
Que ce coeur malheureux recevra de la mort.

1490

1495

1500

RODOPE *(seule)*

Arrête, arrête, ingrat. Mais hélas il me laisse,
Et mon coeur aveuglé suit celui qui le blesse,

1505

Reviens cruel, reviens contenter ta rigueur,
 Et m'emporte la vie aussi bien que le coeur.
 Reviens Alcimédon, excuse ma colère ;
 Puisqu'elle vient d'amour, elle devrait te plaire,
 Le courroux d'une amante à peine dure un jour, 1510
 Et venant de l'amour, c'est un signe d'amour.
 Aime ailleurs, feins pour moi, j'arrêterai mes larmes,
 La feinte qui nous flatte a même quelques charmes ;
 Mais de quelles erreurs ai-je l'esprit atteint ?
 Guérit-on d'un vrai mal par un remède feint ? 1515
 Et peut-on sans miracle en pareille aventure
 Éteindre de vrais feux par des eaux en peinture ?
 Triste et cruel amour adoucis ton effort,
 Ou bien change tes traits avec ceux de la mort,
 Et pour guérir ce coeur où ta force préside 1520
 Ne sois plus mon tyran, ou sois mon homicide.
 Mais je l'implore en vain après tant de travaux,
 Ainsi qu'il est aveugle il est sourd à mes maux,
 Et ce tyran des cours est bien plus redoutable
 Que toute sa faveur ne nous est profitable, 1525
 Cependant je l'implore, et ce coeur insensé
 Appelle à son secours celui qui l'a blessé,
 Non, non, j'ai le pouvoir de rompre mon servage,
 Toute ma guérison dépend de mon courage,
 Et bien qu'amour me traite en superbe vainqueur ; 1530
 Un coup de désespoir l'ôtera de mon coeur.
 Scamandre, aime Daphné ; mais que dis-je, cruelle ;
 Peut-être que sa mort m'a rendu criminelle !
 Il me semble déjà que son ombre sans corps
 Pour rompre mon repos quitte celui des morts. 1535

SCÈNE VI

Tyrène, Rodope.

TYRÈNE

Rodope parle seule, ha quelle extravagance !
Mais il faut l'écouter devant que je m'avance,
Lors que l'on parle ainsi l'esprit est bien gêné.

RODOPE

Dieux détournes le coup qui menace Daphné.
Et si par mon amour je me rends misérable
Ne souffrez pas grands Dieux qu'il me rende coupable.

1540

TYRÈNE

Ô d'un mauvais dessein heureux et doux effet ?
Rodope se repent.

RODOPE

Tyrène qu'as-tu fait ?

TYRÈNE

Votre commandement, elle est morte, Madame.

1545

RODOPE

Tyrène qu'as-tu fait ? Ô malheureuse femme ?
Ne pouvais-tu juger que ce commandement
N'était rien qu'un effet d'un premier mouvement ?
Ne pouvais-tu juger qu'un remords trop sévère
Succéderait bientôt à ma prompte colère ?

1550

Et que j'aurais horreur de cette extrémité
Où l'aveugle fureur a mon esprit porté ?

TYRÈNE

Je l'ai prévu Madame, Et Daphné n'est pas morte.

RODOPE

Que le plaisir est grand que ton discours m'apporte !
Tu ne m'as pu combler d'un vrai contentement
Qu'en te montrant rebelle à mon commandement.
En quels lieux est Daphné ?

1555

TYRÈNE

Chez Nérine.

RODOPE

Sait-elle
Combien en son endroit je me rendis cruelle ?

1560

TYRÈNE

Je sais ce qu'il faut dire et ce qu'il faut celer,
Et je n'ai pas jugé qu'il en fallût parler.

RODOPE

Que je sens d'un grand faix mon âme soulagée.
Tu m'as en même temps par deux fois obligée,
Mais puisque ta pensée a si bien réussi,
Va-t-en dire à Daphné qu'elle revienne ici.
Le remords a rompu tous mes desseins tragiques,
Va vite, j'aperçois l'un de mes domestiques,

1565

Tracine, que veux-tu ?

SCÈNE VII

Tracine, Rodope.

TRACINE

Je vous viens assurer
Que la force d'un Dieu ne l'en peut retirer.

1570

RODOPE

De qui veux-tu parler ?

TRACINE

Vous m'avez fait entendre
Que vous aviez reçu des mépris de Scamandre.

RODOPE

Hé bien ?

1575

TRACINE

Vous m'avez dit qu'un outrage si fort
Vous donnait des désirs qui regardent sa mort.
Pour moi qui n'ai pour vous qu'un courage fidèle,
Et qui vous sert bien moins par devoir que par zèle,
Je viens de pratiquer des amis assurés
Qui le mettront bientôt où vous le désirez.
Ils l'attendront ce soir dans ce petit bocage
Qu'en allant chez Nérine il trouve à son passage.

1580

RODOPE

Tracine, que dis-tu, de quoi m'as-tu parlé ?
Leur as-tu dit mon nom ?

1585

TRACINE

C'est ce que j'ai celé,
Mais j'ai dit seulement que Dame outragée
Voulait être aujourd'hui par leur aide vengée,
Et ces esprits touchés par l'attente d'un don
M'ont plutôt demandé votre or que votre nom.

1590

RODOPE

T'avais-je commandé cette indigne vengeance ?
Tu me donnes la mort au lieu d'une allégeance,
Tâche à les prévenir, inhumain cours après,
D'un si mauvais dessein va rompre les apprêts.

TRACINE

Mais, Madame.

1595

RODOPE

Va vite, il faut que je te suive.
Empêche pour ton bien qu'un désastre m'arrive,
Et crois qu'en ce sujet de désordre et d'effroi
Le coup qui l'atteindra rejaillira sur toi.

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Nérine, Daphné.

NÉRINE

Phénice, j'aurais peine à croire cette histoire, 1600
Si ton étonnement ne me la faisait croire.

DAPHNÉ

Après tant d'accidents laisse-moi respirer,
Ou bien plutôt, mon coeur, laisse-moi soupirer.
Et par l'extrême bien dont me comble Tyrène,
Juge ici du loyer que je dois à sa peine. 1605
Et quoi sans être ingrate et mériter la mort
Dont il vient d'affranchir mon misérable sort.
Nérine mon appui, Nérine que j'embrasse,
Lui pourrais-je en mon coeur refuser une place ?
Non, non, quand mes dédains lui fermeraient ce coeur, 1610
Son bienfait l'ouvrirait, et s'en rendrait vainqueur.
Nérine, les bienfaits ont une force étrange,
Par eux on s'amollit, par eux l'esprit se change,
Ils peuvent triompher des plus fortes rigueurs,
Et les bienfaits en fin sont les clefs de nos cours. 1615

NÉRINE

Je ne vous comprends point, il semble à vous entendre
Que Tyrène ait le bien que possédait Scamandre.

DAPHNÉ

Mais quittons ce bocage, allons enfin chez vous.
Déjà l'obscurité s'avance devers nous.
Le Soleil de plus près se mire dedans l'onde,
Sa clarté se dérobe aux yeux de tout le monde,
Et cet astre réglé par les lois du destin
Me donne un triste soir après un beau matin.

1620

NÉRINE

Console-toi mon coeur, les mêmes destinées
Après de tristes nuits sont des belles journées.

1625

DAPHNÉ

Hélas !

NÉRINE

Que peux-tu craindre après cet accident
Où le Ciel t'a montré son amour évident ?
Daphné, le même Dieu qui nous veut faire naître,
Est curieux aussi de conserver notre être.
Si comme les plus hauts, les plus bas des humains,
Tâchent à protéger l'ouvrage de leurs mains,
Si même par l'instinct dont l'animal abonde
Il conserve et défend ce qu'il a mis au monde,
Penses-tu que ce Dieu qu'on implore au besoin,
Ait formé les mortels pour en perdre le soin ?

1630

1635

Non, non, sa providence est toujours sans pareille.

DAPHNÉ

Mais quelque bruit confus a frappé mon oreille.

SCÈNE II

Géron, Daphné Nérine, Scamandre.

GÉRON

Scamandre, il faut mourir.

SCAMANDRE

Traîtres.

1640

NÉRINE

Que faites-vous ?

Opposons-nous, Phénice, à de si lâches coups.

GÉRON

Il n'en peut échapper, il faut, il faut qu'il meure.

DAPHNÉ (*prend Scamandre*)

Traître enfin je te tiens.

GÉRON

Donnons ?

1645

NÉRINE

Hé Dieux !

DAPHNÉ

Demeure,
Et permets que mon bras par la raison poussé
Venge sur ce cruel mon honneur offensé,
Alors qu'on est touché de quelque injure extrême : 1650
Le plus grand bien consiste à se venger soi-même.
Contente mes désirs, j'en viendrai bien à bout,
Une femme en colère est capable de tout.

GÉRON

Amis n'est-ce point là cette Dame outragée
Qui veut être aujourd'hui par notre aide vengée ? 1655

SCAMANDRE

Achève maintenant par cette cruauté
Ce que tu commenças par ta déloyauté,
Ce serait peu Daphné que ton coeur fût perfide
Si ton bras inhumain n'était mon homicide,
Par un acte sanglant couronne ta rigueur. 1660
Et rends ton bras coupable aussi bien que ton coeur.

DAPHNÉ

Permettez que ce fer seconde mon courage,
Ma haine et ma fureur m'en apprendront l'usage,
Souffrez que par mon bras, je me puisse alléger,
C'est moi que l'on offense, et je m'en dois venger. 1665
Alors que dans son sang ma main sera plongée

Vous serez satisfaits et je serai vengée ;
Mais enfin si le sort a conclu son trépas
S'il doit ici mourir, qu'importe de quel bras ?

GÉRON

C'est elle assurément pour qui l'on nous emploie,
Servez-vous du secours que le Ciel vous envoie,
Madame vengez-vous.

1670

NÉRINE

Que faites-vous Daphné ?
Percez plutôt mon sein que cet infortuné.

GÉRON

Madame je la tiens, contentez votre envie.

1675

DAPHNÉ *(présente l'épée à Scamandre)*

Scamandre défends-toi, vends chèrement ta vie,
Si le sort ne veut pas que tu vives heureux,
Meurs pour le moins sans honte en homme généreux.

NÉRINE

Ô miracle d'amour !

GÉRON

Hé Dieux quelle surprise !

1680

SCAMANDRE

Voici de quoi tromper votre lâche entreprise,

Ce fer injustement destiné contre nous
Est enfin justement employé contre vous.

NÉRINE

Sois content de leur fuite, et de ton avantage,
Tu dois craindre leur nombre, et non pas leur courage, 1685
Mais dis-nous quel malheur t'a conduit au danger
D'où l'amour de Phénice a su te dégager ?

SCAMANDRE

Pensant aller chez vous par ce petit bocage
Ces lâches inconnus m'ont surpris au passage,
Et l'orage était prêt à tomber dessus moi 1690
Quand ce jeune Soleil en a chassé l'effroi,
Ainsi chère Phénice en dépit de l'envie,
Ton pouvoir seulement a droit dessus ma vie.
Mais qui croirait enfin ce miracle d'amour
Que qui m'ôte le coeur me conserve le jour ? 1695

NÉRINE

J'approuve en quelque sorte un dessein si barbare
Puisqu'il nous a fait voir une action si rare,
Mais qui croirait Daphné qu'un grand étonnement
Pût laisser à l'esprit un si clair jugement ?

DAPHNÉ

Le désir violent de sauver ce qu'on aime 1700
Peut plus dessus l'esprit que l'épouvante même.
Mais pour apprendre tout, écoute mon discours,
Et vois comme les Dieux nous prêtent leur secours.
Avant que te trouver auprès de ce bocage

J'ai suivi trois soldats qui tenaient ce langage, 1705
Je ne la connais point, mais il faut l'assister,
L'espérance du gain nous y doit inviter.
Or te voyant surpris par cette troupe infâme
Ce que j'avais ouï s'est remis dans mon âme.
Si bien qu'ayant jugé qu'ils employaient leurs bras 1710
Au secours de quelqu'un qu'ils ne connaissaient pas,
J'ai feint ce qu'on a vu, quelque Dieu m'a guidée,
Et pour te délivrer les traîtres m'ont aidée,
On voit dans les dangers l'esprit industrieux,
Et la nécessité le rend ingénieux. 1715

NÉRINE

S'ils eussent fait leur coup, que tu semblais attendre.

DAPHNÉ

J'eusse mêlé mon sang à celui de Scamandre.

SCAMANDRE

Ha mon âme ! Ha Daphné ! Sans toutes ces rigueurs
L'amour est satisfait d'un mélange de cours.

SCÈNE III

Tyrène, Daphné, Scamandre, Nérine.

TYRÈNE

Quel nouveau déplaisir me jette dans un gouffre ! 1720
Scamandre la caresse, et l'ingrate le souffre.
Scamandre c'est assez, je n'en ai que trop vu,
Et vous avez trop pris d'un trésor qui m'est du.

SCAMANDRE

Qui vous est dû, comment ?

TYRÈNE

Daphné vous le peut dire.

1725

DAPHNÉ

Ha mes jours finiront plutôt que mon Martyre.

SCAMANDRE

Ne vous abusez point, Tyrène elle est à moi.

TYRÈNE

Ne te fais point de tort, Scamandre j'ai sa foi,
Parlez, parlez Daphné.

DAPHNÉ

Tyrène je confesse
Que je vous ai donné ma main et ma promesse.

1730

TYRÈNE

Et bien que dites-vous ?

DAPHNÉ

Mais en cette rigueur
Je ne vous ai donné ni ma foi ni mon coeur.
J'adore néanmoins la main qui m'a sauvée
J'aurai toujours au coeur ton image gravée,

1735

Et sans rien te cacher de mon ressentiment
Je t'aime en défenseur, et non pas en amant.
Ne te rendrai-je pas un assez beau salaire
Quand je t'adorerai comme un Dieu tutélaire ?
Et ne seras-tu pas pleinement satisfait
Lorsque avec de l'encens, je paierai ton bienfait ?

1740

TYRÈNE

Une âme de désirs et d'amour enflammée
Ne se contente pas avec de la fumée.

NÉRINE

Quel sujet avez-vous de vous plaindre en ces lieux
Si l'on vous veut traiter comme on traite les Dieux ?
Ne lui conteste plus, que prétends-tu Tyrène ?
Au lieu de son amour veux-tu gagner sa haine ?
Et n'as-tu pas appris ce précepte en aimant
Qu'un véritable Amour doit naître librement ?
Nous contraindre d'aimer c'est causer un divorce,
L'amour n'est pas un bien qui se gagne par force.

1745

1750

TYRÈNE

Je l'ai bien acheté, la sauvant du trépas.

NÉRINE

Crois que l'amour se donne, et ne s'achète pas.

TYRÈNE

Nérine il me suffit si la raison m'en prive
Ce fer la peut ôter à tout homme qui vive.

1755

DAPHNÉ

Armez-vous contre moi cachez dans le tombeau
Ce malheureux sujet d'un désordre nouveau,
Pour être à deux amants dont je suis poursuivie
Si Scamandre a mon coeur, Tyrène prends ma vie.
Et si je fus le but de vos douces erreurs
Que je sois aujourd'hui celui de vos fureurs.

1760

SCAMANDRE

Ne me tiens point Nérine.

SCÈNE IV

Rodope, Tracine, Daphné, Scamandre, Nérine, Tyrène.

RODOPE

Arrête-toi Tyrène.

TRACINE

Ce n'est pas lui, Madame.

1765

DAPHNÉ

Ha voici l'inhumaine.

RODOPE

D'où viennent ces discords qui s'élèvent entre eux ?

NÉRINE

Voici de tant de maux le sujet malheureux.

RODOPE

Vous l'aimez donc Tyrène.

TYRÈNE

Oui, Madame, je l'aime, 1770
Un feu comme le mien se montre de lui-même,
Et l'on me voit ici justement disputer
La foi qu'on m'a donnée et qu'on me veut ôter.

RODOPE (à Scamandre)

Si Tyrène a sa foi, pourquoi perds-tu ta peine
Dans le lâche dessein d'une poursuite vaine ? 1775
Tu peux trouver ailleurs pour ton allègement
Avec moins de travail plus de contentement,
Tu sais de qui je parle, et tu sais bien encore
Combien on te chérit et combien on t'adore,
Si pour plaire à tes yeux on a manqué d'appas, 1780
La foi que l'on te donne on ne te l'ôte pas,
Si l'on ne peut t'offrir une amante plus belle,
L'on t'offre pour le moins une âme plus fidèle ;
Et tu m'accorderas que sa fidélité
Surpasse en sa valeur l'inconstante beauté. 1785

SCAMANDRE

Ne vous efforcez point d'étouffer cette flamme,
Qui doit être immortelle aussi bien que notre âme ;
L'amour joignit nos cours même dans le berceau,

Et le même lien les doit joindre au tombeau.
 Ne pensez pas pourtant qu'un si libre langage 1790
 Sois de quelque mépris le triste témoignage,
 Je prise les honneurs qui me sont étalés,
 J'honore la beauté de qui vous me parlez,
 Et si je n'ai pour elle un coeur assez fidèle,
 Madame j'ai du sang à répandre pour elle : 1795
 Mais si j'abandonnais cette jeune beauté
 Pourrait-on s'assurer de ma fidélité ?
 Celui qu'un premier change a pu rendre coupable
 D'un second changement est d'autant plus capable.
 L'amour nous assembla pour les maux et les biens, 1800
 La mort nous sépara sans rompre nos liens,
 Et si malgré la mort nous sommes joints ensemble
 Pensez-vous désunir ce qu'un destin assemble ?
 Percez plutôt ce corps abattu de langueur,
 Et vous aurez mon sang si vous n'avez mon coeur. 1805

RODOPE

À quoi me résoudrai-je avec tant de faiblesse ?
 Leur amitié me touche, et la mienne me blesse.

DAPHNÉ

S'il vous souvient encor de vos premiers discours,
 Vous devez à mes maux du soin et du secours,
 Si jamais, disiez-vous, Alcimédon se trouve 1810
 Tu verras de mes soins une fidèle preuve,
 Il est trouvé, Madame, et vous devez juger
 À quoi votre parole a pu vous obliger.
 Vous deviez le remettre en mon obéissance
 S'il eût été captif sous une autre puissance, 1815
 Cependant votre soin le force à me quitter,
 Et nie l'ayant donné vous voulez me l'ôter.

RODOPE

Pourrais-je mieux cacher la grandeur de mon crime
Qu'en donnant à sa peine un secours légitime ?
Et puis-je me punir plus rigoureusement
Qu'en me privant d'un bien que j'aime uniquement ?
Il le faut je le dois.

1820

SCÈNE V

Philante, Rodope, Daphné, Scamandre, Nérine, Tyrène.

PHILANTE

Je te cherche Scamandre.
Je te cherche Daphné.

DAPHNÉ

Que viens-tu nous apprendre ?
Nous n'avons pas tari la source de nos pleurs,
En devons-nous encore à de nouveaux malheurs ?

1825

PHILANTE

Bannissez loin de vous une crainte si vaine,
Un triomphe d'Amour succède à votre peine.
Vos pères sont venus.

1830

SCAMANDRE

Nos Pères.

TYRÈNE

Malheureux.

PHILANTE

Et vos contentements sont venus avec eux,
Le Roi même travaille à vous tirer des gênes,
Et ses Royales mains vous font de douces chaînes.

1835

RODOPE

Par un petit récit de cet événement
Fais-nous prendre une part de leur contentement.

PHILANTE

Le Roi se promenait sur ce plaisant rivage
D'où l'on voit sans frayeur naître et mourir l'orage,
Lorsqu'un vaisseau poussé par un vent furieux
Est venu contre un banc se briser à ses yeux,
Mais dedans son malheur il eut cet avantage
De saluer un Prince aussitôt qu'un rivage,
Ceux qu'il avait portés furent jetés au bord,
Où le Roi les reçut et s'enquit de leur sort.
Deux vieillards étonnés autant que vénérables
Parlèrent les premiers comme les plus notables ;
Tout le monde accourut, et le moins curieux
Leur prêta tout ensemble et l'oreille et les yeux,
L'on sut que la Candie est leur natale terre,
Et que leur exercice est celui de la guerre.
Alors le moins troublé de ces sages vieillards
De la belle Daphné raconta les hasards ;
Dit qu'il était son Père, et qu'enfin sa famille
Pouvait en sûreté posséder cette fille.

1840

1845

1850

1855

L'autre moins consolé montra plus de douleurs,
Et son courage seul retint ces tristes pleurs.
Hélas, dit-il alors, les fières destinées
Me font chercher l'appui de mes vieilles années,
Et cette feinte mort qui conserve Daphné, 1860
Me fait perdre en effet un fils infortuné.
Lorsqu'il eût dit ton nom, je parle, l'on m'écoute
Plus je voulais parler plus on était en doute,
Le Roi même ravi par ces événements
S'imaginait ouïr un récit de Romans, 1865
Mais par lui-même enfin l'assistance étonnée
Vit arrêter le noeud d'un si juste Hyménée,
Ce gentilhomme et moi nous venons de sa part,
Vous annoncer le bien que le Ciel vous départ.

RODOPE

Jouissez, chers amants, des voluptés du calme, 1870
Joignez à votre Myrte une agréable palme,
Je cède sans regret, et de ma volonté,
Ce qu'un autre rendrait à la nécessité,
Je t'aime toutefois, et cette pure flamme
Au-delà du tombeau sera jointe à mon âme. 1875
Mais comme cet objet de ton contentement
Cesse d'aimer en soeur pour t'aimer en amant,
Je cesse, Alcimédon, par un effet contraire
De t'aimer en Amant pour te chérir en frère,
Et je te veux donner le loyer de ta foi 1880
Devant que ton Amour le reçoive du Roi.

SCAMANDRE

Qu'avons-nous entendu ? Phénice dois-je croire
Qu'à tant de déplaisirs succède tant de gloire ?
Ha ! Madame, nos biens sont d'autant plus certains,

Que pour les appuyer vous nous prêtez les mains.

1885

RODOPE

Puissiez-vous les trouver aussi remplis de charmes
Que leur possession vous a coûté de larmes.

NÉRINE

Tyrène il faut céder, et te rendre à ton tour,
Puisque un Roi prend ici le parti de l'amour.

TYRÈNE

Je n'ai jamais brûlé d'une amour obstinée,
Et le vouloir du Roi m'est une destinée

1890

PHILANTE

Venez prendre des mains d'un Prince glorieux
Le plus sacré lien qui nous vienne des Cieux ;
Votre sort est si beau, tant d'éclat l'environne
Qu'il mérite aujourd'hui qu'un grand Roi le couronne.

1895